

1948



REGARDS

SUR

MAKAMIK

Par JEAN-LOUIS

- Introduction -

Entre Amos et La Sarre, sur la route Nationale, se trouve un village bien coquet, qui a nom Makamik, situé dans la partie Ouest de l'Abitibi. Sur les bords du Lac Makamik, cet attrayant village plaît à l'étranger dès son premier contact par sa propreté, sa tranquillité et l'amabilité de ses habitants.

A l'occasion de la bénédiction du Carillon de la Paroisse St-Jean l'Evangeliste de Macamik, on nous a demandé de faire paraître cette brochure. Ce ne fut pas une mince tâche pour un nouveau venu. Les instances se sont faites si pressantes que nous n'avons pas pu décliner de jeter sur papier un peu de la petite histoire de Makamik.

Nous avons fouillé dans les archives que nous avons pu trouver; nous avons questionné tous les "vieux de la vieille" que nous avons pu rencontrer et nous avons réussi à faire parler le Curé Tremblay qui est à la tâche depuis plus de trente-et-un ans.

C'est sans aucune prétention littéraire, artistique ou historique que vous arrive cette brochure. Nous avons procédé bien simplement en relatant: les débuts de la colonie, les faits saillants de la première décade, en faisant valoir le grand effort agricole de 1929. Enfin, nous avons donné un aperçu des organisations actuelles: organisations municipales, religieuses, scolaires, économiques et sociales.

Nous nous excusons si quelques erreurs ou oublis ont pu se glisser, car ces notes furent rédigées si hâtivement que nous n'avons pu tout contrôler, certaines archives étant disparues.

Puissent ces pages qui vont suivre faire connaître un peu plus la paroisse de Makamik, la faire apprécier et aimer. Puissent-elles aussi rendre un hommage aux anciens, à toute la population actuelle de Makamik, et à son Curé tant aimé et méritant.

Espérons que "Regards sur Makamik" ne tombera pas dans l'oubli.



SON EXCELLENCE Mgr ELIE A. LATULIPPE
Premier Evêque d'Haileybury

Lors de sa fondation,
Makamik faisait partie du
diocèse d'Haileybury.

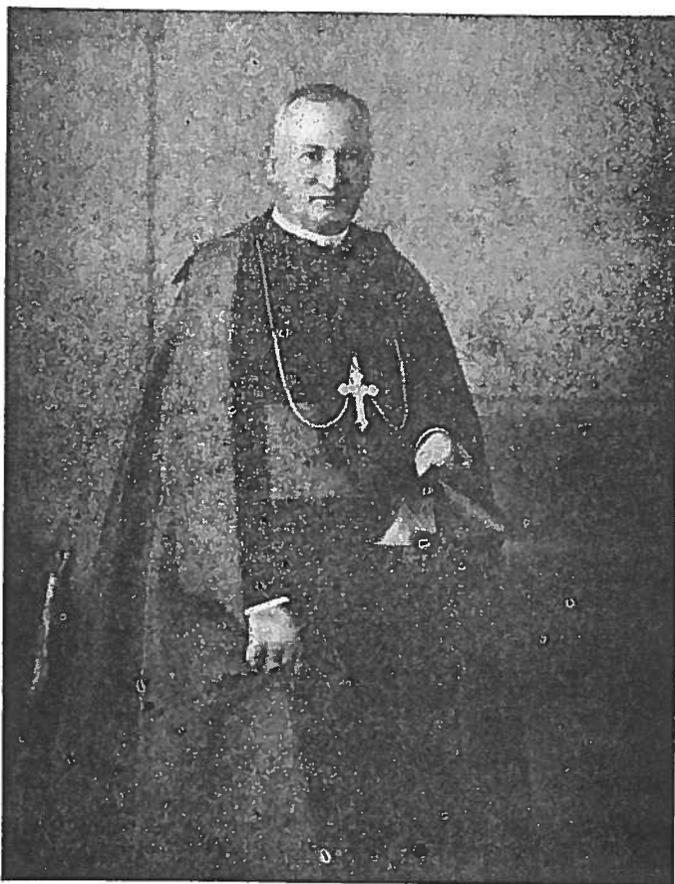


SON EXCELLENCE Mgr LOUIS RHEAUME,
O.M.I.

Deuxième Evêque
d'Haileybury

Maintenant Evêque de
Timmins

En 1938, Makamik est détaché du diocèse d'Haileybury, et depuis lors, fait partie du nouveau diocèse d'Amos.



Son Excellence Monseigneur J. Aldée Desmarais.
premier Evêque d'Amos

Depuis le 20 juin 1939, Son Excellence
Monseigneur J. Aldée Desmarais
dirige les destinés du diocèse D'Amos
sous la juridiction duquel se trouve la
Paroisse de Makamik.

Arrivée des premiers colons

1913.—Telle est l'année mémorable où Makamik naquit. . .

Quelques braves d'En-Bas, cherchant l'air libre et l'espace pour quelques-uns, pour d'autres, avouons-le, courant à l'aventure. . . mais quelle aventure! mirent pied à terre en juillet, sur le sol de Makamik.

Le canton Royal-Roussillon, nom d'un régiment français, créé en 1651 et qui desservit au Canada sous le Marquis de Montcalm, dans lequel se trouvera la future paroisse de Makamik, a été arpenté en 1908 par Geo. P. Roy, et en 1911 par MM. de Courval et O'Sullivan.

On rapporte aussi dans certaines archives, que Son Excellence Mgr E. A. Latulippe, et Monsieur l'abbé Ivanhoe Caron, alors missionnaire-colonisateur, célébrèrent la messe le 18 octobre 1911 à Makamik, dans le camp de l'ingénieur du Transcontinental, Monsieur Rousseau.

Ce qui nous intéresse présentement, ce n'est pas l'arrivée des ingénieurs et employés du Transcontinental pour le parachèvement de la ligne du chemin de fer jusqu'à Amos, mais la prise de possession du sol de Makamik, par des colons d'En-Bas.

En 1912, quelques-uns, trois ou quatre ne firent que passer dans le Canton, goûtant et voulant l'aventure, plutôt que ne cherchant qu'à s'établir.

Ce n'est qu'au printemps 1913 que Makamik reçut ses premiers enfants. Dès le printemps, en avril, MM. Jos. Bruneau, Edmond Vigneault, et Alex. Côté, venus de Cochrane, avaient mis pied à terre à Makamik. Ils élurent domicile dans le camp des ingénieurs du Transcontinental; ils commencèrent le défrichement du rang deux et trois de la rivière Moiesworth, aussi appelée rivière Lois, jusqu'au lot dix-sept.

Entre-temps, arrivent MM. Ferdinand Deschesnes, Josaphat Deschesnes, Benjamin Bellemare, et Evariste Boisclair. Ce dernier, après une courte visite au rang deux et trois, se dirigera vers le rang dix et un Poularies. Il choisit son lot et se construit un petit camp. Le premier camp du canton.

Ferdinand Deschesnes, un des seuls survivants des cinq du début du rang deux de Royal-Roussillon, est encore vivant. Nous avons pu obtenir quelques détails des allées et venues en 1913. Ferdinand Deschesnes quitte Grand'Mère, le 2 juin 1913, via Montréal, où il se joint au groupe d'excursionnistes en partance pour le Témiscamingue, voyage organisé par Monsieur l'abbé Ivanhoe Caron, alors missionnaire-colonisateur. Le voyage fut long, mais joyeux. Ville-Marie, Lorrainville, Haileybury, Nord Témiscamingue sont visités. Ferdinand Deschesnes et ses compagnons ne prennent par racine. Ayant entendu parler de l'Abitibi, ils laissent alors le groupe, se dirigent vers Hearst, Cochrane, La Reine, La Sarre, enfin descendent à la Station, ayant pour nom Hatherly, à trois milles à l'Ouest du village

actuel de Makamik. Alors au travers du bois ou suivant la ligne du chemin de fer en construction, ils parviennent à la rivière Molesworth, maintenant appelée rivière Makamik. C'est là qu'ils trouvent trois devanciers du nom de: Jos. Bruneau, Edmond Vigneault, et Alex Côté. Deux acres seulement de défrichés. D'accord, avec eux, il prend résidence temporairement dans le camp des ingénieurs. Ils travaillent avec leurs compagnons au défrichement du rang deux Royal-Roussillon, à partir de la rivière Molesworth jusqu'au lot dix-sept. Chacun choisit l'emplacement de son lot, en septembre. On organise un concours d'abatis. L'entr'aide et la bonne humeur ont toujours régné. A la fin d'août arrive Raoul Boissonneault, résidant maintenant à Destor.

Vers la fin d'octobre, on se sépare. Josaphat Deschesne et son frère Ferdinand montent à la tête de l'Harricana, et vont travailler sur la Rivière Peter Brown pour le défrichement d'un chemin qui était supposé servir à la future mine O'Sullivan. A la fin de janvier, ils redescendent à Grand'Mère, pour ne revenir plus gaillard que jamais, le 22 avril 1914. Tout laisse croire que les compagnons de Ferdinand ont pris chacun leur direction. Evariste Boisclair reprend le chemin de St-Samuel de Nicolet. Alex. Côté et Jos. Bruneau hiverneront à La Sarre, et feront chantiers. Benjamin Bellemare et Raoul Boissonneault rejoignent leurs familles, et enfin Edmond Vigneault continuera sa vie d'aventures, parcourant les Cantons La Sarre, La Reine, vivant d'un camp à un autre. Ce qui est intéressant de retenir, c'est qu'à leur séparation, tous s'étaient choisis un lot, et avait promis de revenir l'année suivante.

1914. . . . Le 22 avril, tous se retrouvent dans le camp de l'ingénieur M. Rousseau. Et c'est vraiment depuis cette date, que tous ces pionniers de la première heure, prirent souche dans le canton Royal-Roussillon. On s'organise. Chacun songe à construire son premier camp. On travaille ensemble, tous pour chacun et chacun pour tous. Les premiers camps en bois rond commencent à surgir de terre.

Quelques colons viennent s'ajouter à ce nombre; soit Téléphore Chartré, Albert Beauchemin et toute sa famille. Madame Beauchemin fut la première femme à Makamik, avec ses cinq enfants en bas âge. Les autres n'ont pas semblé jaloux d'Albert Beauchemin, parce qu'il avait amené avec lui sa créature. On admirait plutôt de courage de cette femme, ne craignant ni le froid, ni les petites misères du début, sachant affronter tous les orages, souventes fois aussi relever le moral de son homme.

Peu de temps après suivirent les familles Gédéon Boucher, Arthur Dumas, Félix Dumas, L.N. Boisclair, Désiré Lambert, Eiphège Boisclair.

Le premier juin 1914 arrive à Makamik une excursion organisée par l'abbé Ivannoe Caron, Missionnaire-Coonisateur, venant de Cochrane. Arrivent donc par cette excursion M.M. Omer Boisclair, Jean-Baptiste Boisclair, Adolphe Boisclair, Joseph Boisclair, Napoléon Boisclair, Denire Plante, Félix Dumas, Ferry Desrosiers, Henri Plante, Henri Fredette, Donat Therrien, Wilfrid Pelletier, Napoléon Poirier, Ovide Champagne, Ludger DeGrandpré, David Ruel, Sévère Beaudoin, Félix Beaudoin, Joseph Chartré, Alex Côté, David Côté, Gilbert Bruneau, Joseph Bruneau (fils), Pierre Cyr, Alexandre Blanchette, Edouard Blanchette, Luiger Blanchette, Louis Desjorges, Tanis Bailly, Thomas Bellemare, Joseph Bouchard, Adéiard Bergeron, Georges Dupuis (Père), Georges Dupuis (Fils), Napoléon Labbé, Paul Bruneau, Napoléon Bruno, Denis Brière, Lindor Bergeron, Ludger Provencher, Arthur Bergeron, Octave Bergeron, G. Yaconetti, Joseph Bellemare, Philippe Boissonneault, Louis Lesage, Raoul Beauregard, Archille Vézina, Henry Plante, Hector Rocheau, Antonio Bourbeau, et quelques autres. . .

Ce contingent était réellement impressionnant; cela a dû ravivoter le courage des devanciers. Bien entendu, rien d'attrayant pour l'oeil à l'arrivée. Du bois en bois debout, quelques camps épars ici et là; de la belle glaise coulante et collante... Le camp des ingénieurs du Transcontinental fut mis à la disposition des nouveaux arrivés qui restera leur seul gîte pour un certain temps. Les larmes ont-elles coulé ce premier jour ? ? La générosité de ces femmes fortes et la tenacité de leurs hommes a eu raison d'un déluge... Ils étaient si contents aussi de descendre du Pullman à vaches, qui les avait voyagés durant deux jours et demi, que l'on se sentait prêt à laisser ce pullman pour le clos, où la liberté n'aura pas de limites.

Les mois de juin et juillet furent mouvementés et pénibles; va et vient continuels dans le camp des ingénieurs, lequel camp fut acheté par la suite, par Monsieur Edmond Vigneault. De nombreux camps de colons commencent à surgir. La hache, le marteau, l'égoïne, le sciote furent les armes de nos soldats. Ils travaillaient ferme tard, le soir, et avant l'aube le matin, ils étaient à la peine. A la fin de juillet, la plupart des colons possédait ce que l'on peut appeler une remise dont l'apparence extérieure avait une beauté rustique. L'architecte n'avait certes pas ordonné des lignes modernes, mais l'intérieur avait son cachet. Les noeuds multiples dégageaient cette teinte fade de l'épinette; l'ameublement était fort simple, et l'aération parfaite. Certainement, le bureau d'hygiène n'aurait pas condamné ces camps. Malgré les inconvénients et les duretés de cette nouvelle vie, tous furent heureux et la paix régnait; l'ardeur du travail ne faillit pas.

Après la construction de leurs camps, les colons se mirent à la besogne et défrichèrent deux milles et demi le chemin dans le rang deux. Louis Napoléon Boisclair qui avait engagé une dizaine d'hommes de Princeville pour s'occuper du défrichement des blocs 1, 2 et 3, et d'une partie des blocs 4 et 5 du Village actuel de Makamik, et aussi un lot près de la Rivière Makamik pour l'installation de son moulin, se mit à l'oeuvre avec lesdits défricheurs. Donc, on procéda au défrichement de certains blocs du Village, de l'emplacement du moulin et de trois acres sur chacun des lots choisis par ses dix hommes.

Le bois du défrichement des lots de village servirait pour la construction de moulin de Louis N. Boisclair. Le tout fut terminé pour le premier jour de novembre; alors ce fût pour quelques-uns, la redescente vers les paroisses d'En-bas, et pour d'autres l'hivernement à Makamik; 10 de ces derniers se dirigèrent vers la rivière Calamité, pour les chantiers d'hiver. L.-N. Boisclair ne laissera ici que deux de ses hommes pour mettre de l'ordre à la besogne et préparer le terrain en conséquence pour le printemps prochain.

Le 4 septembre 1914, une requête est envoyée à l'Honorable Frank Cochrane, Ministre des chemins de fer et Canaux, afin d'obtenir du gouvernement, la permission qu'une gare soit construite à Makamik, non loin de la Rivière Makamik, car la Gare d'Haterly est située à trois milles plus à l'Ouest. Après étude et pourparlers, on décida de ladite construction pour le printemps 1915.

Le 19 octobre 1914, une requête est envoyée au ministre des Postes. l'Honorable L. P. Pelletier, afin d'obtenir un bureau de poste à Makamik. Le ministre accédera à la demande des requérants et au printemps 1915, M. Antonio Bourbeau deviendra le 1er maître de poste, qui installera le bureau de poste dans son magasin.

En l'an 1914, après le passage de Sir Lomer Gouin et de son ministre de la Colonisation, l'Honorable Honoré Mercier, Monsieur L. N. Boisclair envoie au nom de la colonie, ses remerciements au Premier Ministre... En termes émus, en-

thousiastes, fermes de colons. Monsieur l'abbé Ivanhoe Caron y célébra pour la première fois, la messe dans la colonie. La maison et le magasin de M. Antonio Bourbeau furent transformés pour la circonstance, en chapelle. Les prières furent naïves et simples; implorant la protection du Très-Haut sur leurs travaux, leurs familles, l'avenir encore incertain et fragile.



Famille Baillargeon dans un camp en bois rond construit en 1915

La première école

La première école de Makamik fut ouverte le lendemain des Rois en 1916, dans la maison de Monsieur Félix Dumas. Ce dernier avait consenti à céder un appartement. Malgré la bonne volonté de M. Dumas, le confort était alors presque inconnu pour ces premiers élèves. Bien emmitoufflés, les enfants et la maîtresse purent avoir raison du froid qui sévissait à ce temps-là de l'année.

Ce n'est que sur les instances de Madame Albert Beauchemin que Mademoiselle Léda Dumas, aujourd'hui Madame Jos. Chartré, accepta de continuer l'instruction de quelques enfants, car depuis deux ans déjà, ceux-ci n'avaient pu aller en classe. Les premiers élèves de Mademoiselle Dumas furent: Thérèse Beauchemin, Gilberte Beauchemin, Maximilien Beauchemin, Graziella Dumas, Rosa Laporte et Corona Thiboutot.

Voyant l'heureuse initiative de Madame Beauchemin en regard avec l'instruction de ces enfants, et surtout qu'elle avait engagé Mademoiselle Dumas à ses propres frais, les paroissiens d'alors élisent en assemblée Monsieur J.-B. Boisclair, président, et Monsieur Antonio Bourbeau, secrétaire. Telle fut en 1916, la fondation de la commission scolaire de Makamik.

Dès lors, Mademoiselle Dumas fut engagée par la Commission Scolaire... et les marmots de tout le canton commencent à arriver. L'espace manquait, et alors on prit un autre appartement de la maison de Monsieur Dumas. Le nombre des

élèves fut de 27, à la fin de janvier. Voici les noms de ces élèves, que nous nous permettons de nommer :

Berthe Boisclair, Laura Boisclair, Onil Boisclair, Bruno Boisclair, Rachelle Chartré, Paul Albert Chartré, Antoinette Saint-Onge, Yvonne Saint-Onge, Annette St-Onge, Paul Turgeon, Jean Turgeon, Charles Edouard Brière, Ulric Brière, Doria Brière, Rosaire Provencher, Henri Provencher, Diana Provencher, Marie-Anna Provencher, Harry Beaudoin, Ulric Proteau, Marie-Anna Therrien, Bruno Therrien, Donat Therrien.

Mademoiselle Dumas, aujourd'hui Madame Jos Chartré, nous affirme que ce fût l'une des plus belles années de sa vie d'enseignement. Cela a été dur, dit-elle... Le froid à certains jours nous brûlait; les bûches qui servaient et de pupitres et de bancs n'étaient certes pas favorables à la clavigraphie, ni pour le silence des intellectuels, mais tout de même, cela marchait rondement. Malgré le peu de manuels à notre disposition au début, les enfants firent de réels progrès. "Ça voulait, et les parents voulaient aussi".

Sur la demande du Président de la Commission Scolaire, Monsieur J.-B. Boisclair, Monsieur l'inspecteur J.-M. Filteau nous a fait parvenir en mars 1916. les volumes pour convenir au strict nécessaire. En avril, il vint constater "de visu" les progrès de l'instruction, accompagné de Monsieur l'abbé Boisvert, alors desservant de Makamik, et de Messieurs J.-B. Boisclair et Antonio Bourbeau. A la suite d'une réunion dans le magasin de Monsieur Antonio Bourbeau, il fût donc décidé que la construction d'une école s'imposait, et à l'automne 1916, les élèves entrèrent dans la première bâtisse qu'on peut légitimement appeler Ecole. Cette première école servit également de chapelle à l'étage supérieure. Mlle Célestine Répín, aujourd'hui Madame S. Ruest, fût engagée par la Commission Scolaire de Makamik, pour prendre la direction de cette école en septembre 1916. Les cinquante marmois et plus, ne lui donnèrent aucun répit, et en juin 1917, elle était épuisée de fatigue...

En septembre 1917, Mesdemoiselles Anna-Marie et Louisella Bacon prennent charge de l'école, qu'elles divisent en deux classes, dans lesquelles on avait organisé six divisions. Cet vingt-neuf enfants s'inscrivirent, et de ce fait, le local trop exigü forçá la Commission Scolaire à demander un octroi du gouvernement pour l'agrandissement de l'école.

En 1918, Ladite Commission, d'accord avec Monsieur le Curé, obtient de la Mère Générale des Révérendes Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge de Nicolet, que cinq religieuses prennent la direction du Couvent. Ces dernières nous arrivent donc le 17 septembre 1918, après un long et épuisant voyage. Elles furent reçues à la gare par MM. le président et le secrétaire de la Commission Scolaire de Makamik, accompagnés de Mesdames Albert Beauchemin et Ulric Côté, lesquelles servirent aux nouvelles arrivées, un repas pantagruélique...

La Révérende Mère Saint-Stanislas, Supérieure, et ses quatre compagnes, offrirent les prémices de leur apostolat en terre Makamicoise, par le chant du Magnificat. Et le soir arrivé, un sommeil profond terrassa leurs corps, mais non leur rêve d'avenir...



Construction du premier moulin à Makamik, en 1915.

Quelques faits et dates à retenir:

Le 16 mai 1917, arrivait à Makamik, Me J.-A. Rioux, Notaire. Il fût toujours aimé et apprécié par la population de Makamik. Le Notaire Rioux vit encore. Il continue d'être une des figures les plus respectées. Son dévouement pour les oeuvres paroissiales fût toujours constant, et sa jovialité plaisait à tous.

Le 16 mai 1917, arrivait aussi dans la colonie, le Docteur E. Rioux, frère du Notaire. La population de Makamik a toujours apprécié la compétence et le dévouement de ce médecin. Tout comme son frère, le Notaire, il prit une part active à toutes les organisations paroissiales. . . Le Docteur Rioux nous a maintenant quitté. Son souvenir demeurera.

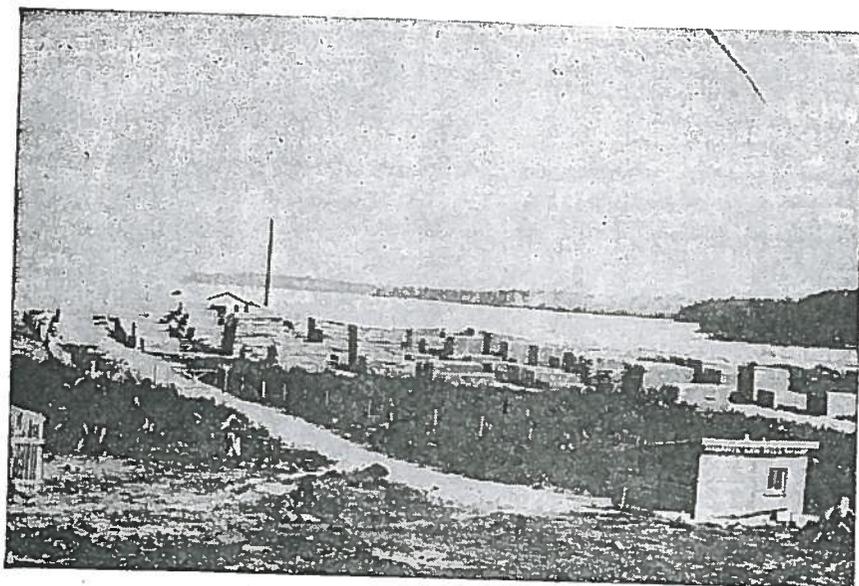
En 1918, la grippe espagnole qui faisait ses ravages un peu partout dans toute la province, ne tarda pas à venir faucher plusieurs paroissiens de Makamik. En l'espace de six mois, le cimetière s'est enrichi de soixante-cinq croix de bois. Plusieurs familles furent éprouvées. L'épreuve fut terrible, mais le curé sut remonter les courages, et le médecin les corps las et fatigués. Par l'acceptation et la patience on a rebâti les familles aussi solides qu'auparavant.

En 1916, 17, 18, il y eut la construction de la plupart des moulins à scie, dont les principaux furent: Pontiac Lumber Co., Laliberté et Cie., et Lois River Pulp and Lumber.

En 1925, une terrible épreuve affligea encore une fois la population de Makamik. Une trentaine de familles furent chassées de leur demeure. L'épreuve fut pénible, mais la patience et le courage eurent encore cette fois-ci raison de leur dénuement.

Visite pastorale de S. E. Mgr E.-A. Latulippe, en 1921

"Les 15, 16 et 17 juin courant, la paroisse de Makamik avait la grande joie



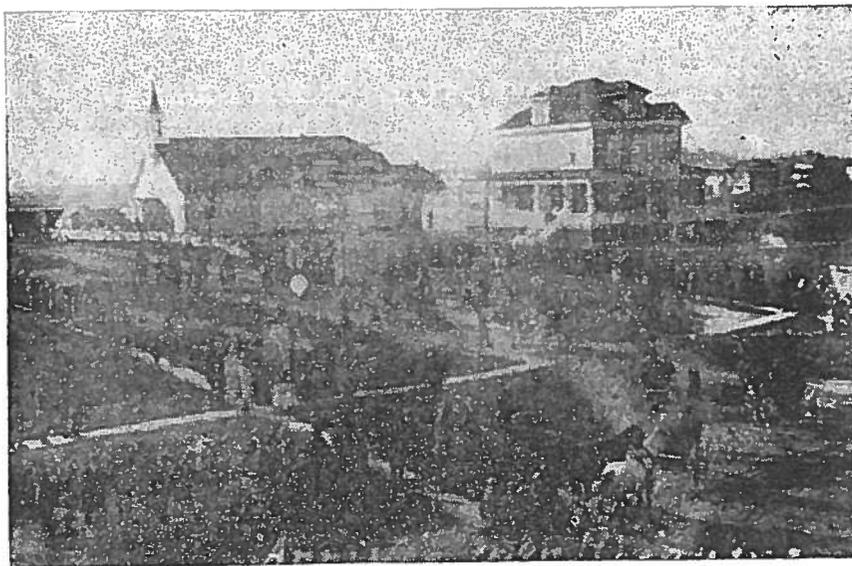
Moulin Makamik Saw Mill 1916.

de recevoir la visite pastorale de Sa Grandeur Monseigneur Elie Anicet Latulipe, évêque du diocèse de Haileybury, Ont. Cette réception fut vraiment grandiose au dire des étrangers qui en furent les témoins. Monsieur le curé escorté d'une centaine de voitures et précédé d'une cavalerie bien montée et richement costumée, portant les couleurs nationales, alla rencontrer Sa Grandeur à Authier, paroisse située à l'est de Macamic, et distance de cette dernière de 8 milles. A 1.30 p. m., précise, Monseigneur, accompagné de Monsieur le curé J.-Z. Tremblay, de Mgr A. Dupuis, chancelier, du Rév. Père Marion, O. P., et d'un nombreux clergé, suivi d'une foule que précédait la brillante cavalerie de jeunes gens de Makamik, laissant Authier et arrivait à Makamik. La température était idéale. Nos distingués visiteurs pouvaient admirer pleinement le magnifique parcours de la belle et riche campagne, déjà si prospère, qu'ils traversaient sur tout le parcours; les maisons étaient abondamment pavoisées des couleurs nationales; ceux restés à la maison s'approchaient au passage de l'évêque pour s'agenouiller et recevoir sa bénédiction. C'était un spectacle des plus émouvants.—

Visite pastorale de S. E. Mgr E. A. Latulippe, en 1921.

L'arrivée de Sa Grandeur aux limites du village fut annoncée et saluée par les sirènes d'une douzaine de scieries et de manufactures; les cloches de l'église et du couvent sonnèrent en pleine volée; les édifices publics, les maisons, les rues étaient abondamment et superbement décorées; plusieurs scriptions appropriées exprimaient bien les joyeux sentiments de la population. Le reste de la population s'était rangé avec les enfants de nos institutions et de nos écoles de chaque côté de la rue principale jusqu'au presbytère sur une distance d'une dizaine d'arpents; tenant à la main des drapeaux, ils s'agenouillaient au passage de l'Evêque pour recevoir sa bénédiction et saluer son entrée.

La cavalcade de nos jeunes gens arrêta ce magnifique cortège en face du presbytère où Sa Grandeur fut reçue par les prêtres de la région et par l'abbé Geo.



Arrivée de Son Exc. Mgr. E. A. Latulippe, en 1921.

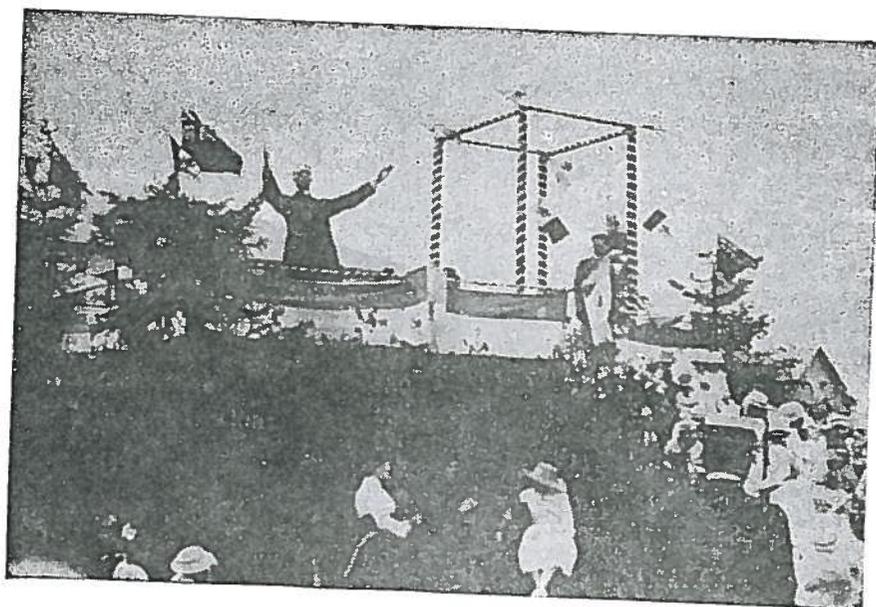
W. Frève. Les paroissiens se dirigèrent vers l'église pour entendre le Rév. Père Mation O. Pê, missionnaire colonisateur, dans une éloquente allocution. Au signal donné, les fidèles sortirent de l'église et se formèrent en rangs compacts de chaque côté de la rue avec les bannières de Sainte-Anne, de la Sainte-Vierge, du Sacré-Coeur et des Artisans. Selon les règles prescrites pour une telle cérémonie, l'Evêque se rendit solennellement à l'église, en bénissant la foule agenouillée sur son passage; ce touchant spectacle remplit d'émotion l'âme de tous les fidèles. Rendue à l'église, Sa Grandeur lui-même vivement impressionné, remercia en termes émus les paroissiens de Macamic pour cette belle démonstration de foi et déclara que c'était la plus belle réception qu'on lui avait fait depuis qu'il est évêque d'Haileybury".

1921 FETE DE SAINT-JEAN BAPTISTE

"Dimanche, 26 juin, Makamik célébrait d'une manière solennelle notre fête nationale. La cérémonie débuta par une procession à laquelle prirent part les membres du clergé, les enfants de chœur et les principales sociétés, bannières et drapeaux déployés. On se rendit sur le terrain du couvent où on avait dressé un autel pour le Saint-Sacrifice. L'estrade entouré de sapins, était couvert des trois couleurs.

Monsieur l'abbé J.-Z. Tremblay, curé de la paroisse, célébrait à l'autel. Le chœur de chant, sous l'habile direction de Monsieur l'abbé Geo. W. Frève, exécuta avec succès la messe de La Hache dite de Sainte-Thérèse. Les enfants de chœur, vêtus de la soutane et du surplis, avaient pris place sur les gradins de l'estrade; près de ceux-ci, le petit Saint-Jean-Baptiste était personnifié par le jeune Jean Cormier. Couvert d'une peau de brebis, l'enfant tenait à la main droite une croix blanche et caressait de l'autre son petit agneau. La foule recueillie et composé de plus de 2,000 personnes était rangée en demi-cercle près de l'autel.

M. l'abbé Geo. W. Frève prononça le sermon de circonstance. Il a rappelé



La Saint Jean-Baptiste en 1921.

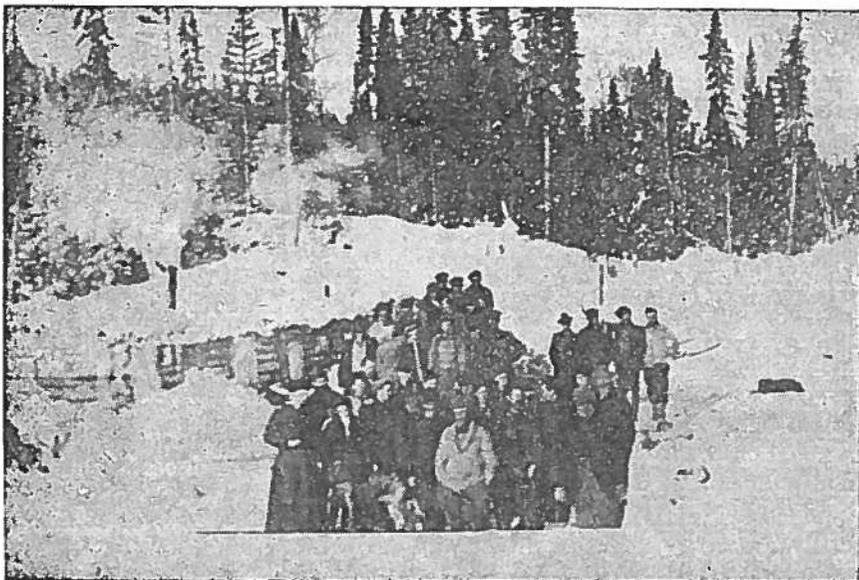
avec éloquence le patriotisme des ancêtres, dont les deux notes caractéristiques sont l'amour de la religion et l'attachement au sol. Il se transporta aux jours où nos pères vivaient leur catholicisme! Qu'il fait bon voir le canadien se découvrant au son de l'Angélus, se signant avant de se mettre à l'ouvrage, etc. etc... Ce sont ces pieuses coutumes que nous voudrions voir revivre un jour de Saint Jean-Baptiste. L'orateur attaque cette note avec plus de force. Son âme en est p'eine. Puissent ses paroles entrer dans tous les cœurs — c'est son voeu le plus cher — pour faire de ce coin de terre une France nouvelle, telle que la voulaient nos premiers missionnaires et nos pères, telle que la veut Notre Premier Pasteur qui a su nous le redire en maintes circonstances, et nos prêtres de la région qui souhaitent et s'efforcent de rendre les colons plus Canadiens français pour en faire de plus grands Chrétiens.

Dans l'après-midi, un grand nombre de personnes assistèrent aux discours patriotiques et aux réjouissances qui se donnèrent sur le terrain du couvent, sous la présidence de nos maires du village et de la campagne. M. A'ex Rioux, agronome officiel pour la région, esquisse un tableau de l'oeuvre accomplie par les colons de l'Abitibi. Le travail est grand: la hache taille largement dans la forêt, la charrue ouvre le sol riche et fertile, les cloches se dressent et unissent des groupes nombreux à l'âme vaillante et aux bras vigoureux; le succès couronne leurs efforts. Le visiteur qui passe par nos cantons est enchanté du succès obtenu par nos braves et ne veut pas s'en retourner sans nous témoigner toute son admiration. On vient de Suède pour étudier nos méthodes de défrichement. Le pionnier, non par ses paroles mais par son action, semble redire: En avant! En avant! Un pas de plus sur la forêt qui recule!

Me Thibeau't intéressa vivement les auditeurs en donnant une page intéressante de l'histoire de nos frères les Acadiens. Il raconta en termes éloquents le travail qu'ils s'étaient imposé pour se faire une fête nationale. Ils choisirent la fête de

l'Assomption de la Sainte Vierge. Pour vous, Canadiens-Français, l'histoire de nos héros de nos gloires se résume dans la fête de Saint Jean-Baptiste.

M. Napoléon Boisclair, un des premiers colons de Makamik, raconta avec émotion les misères que durent endurer les pionniers avant de voir cette jeune paroisse rivaliser avec sa soeur aînée et même lui disputer plusieurs gloires. Pour nous parler de patriotisme, Monsieur Boisclair n'aurait qu'à montrer les lots qu'il a défrichés; son front courbé et ses mains brisées par le travail sont des témoignages éloquentes de patriotisme; mais il a voulu nous dire tout son amour pour la patrie. Aux enfants qui grandissent, il a donné de précieux conseils.

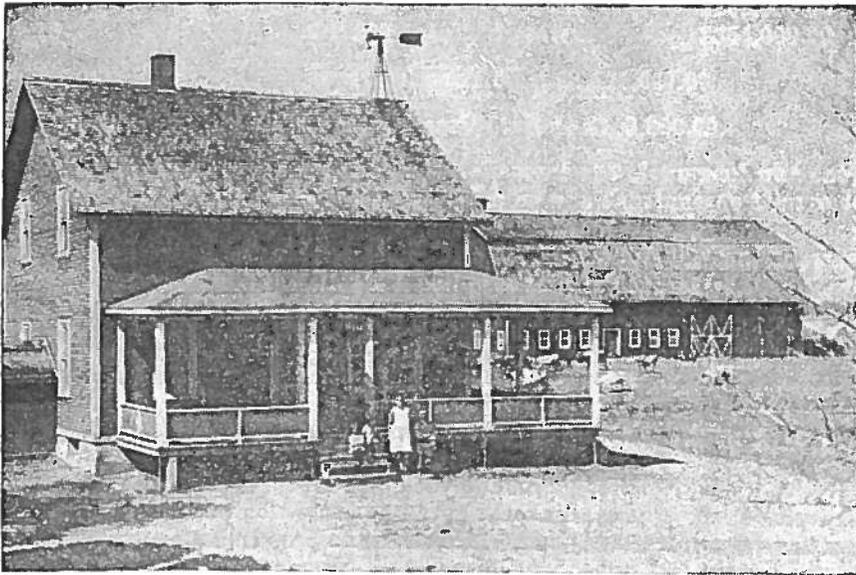


Monsieur le Curé Tremblay, et quelques-uns de ses colons au début de la colonie.

Me. J. A. Rioux, Notaire, exprime le voeu bien ardent de voir les colons s'unir de plus en plus à leur prêtres. Il expose avec une conviction persuasive les motifs qui militent en faveur de cette fidélité. Il examine le problème à la lumière du passé, remarque certaines lacunes, dans lesquelles il reconnaît des germes qui ont amné la décadence de quelques nations, qui pourraient nuire à notre santé morale nationale: il invite ses compatriotes à combattre de toutes leurs forces ces désordres embryonnaires et à resserrer les liens qui les unissent au clergé.

Monsieur Antonio Bourbeau, maire du village, évoque les gloires de notre passé. Il s'arrête aux noms glorieux de Jacques Cartier, de Champlain, et Louis Hébert, de Maisonneuve; il rappelle l'exploit héroïque de Dollard et de ses compagnons; il s'émeut devant les noms vénérés des Bréboeuf et des Lalement, martyrs pour la religion et la patrie. Il rappelle les soirs de combats désespérés, soutenus par les Montcalm et les Lévis, les heures sombres où vécurent les Morin, les Bédard, les La Fontaine, ce les non moins tourmentées qui virent les Chapleau, les Mercier, les Laurier et tant d'autres, se battre pour le triomphe de nos droits, la conservation de notre langue et de notre religion. Il invite ses compatriotes à étudier notre belle histoire pour en recueillir des leçons de patriotisme.

Monsieur le curé J.-Z. Tremblay, après avoir remercié les organisateurs de la fête, parle du patriotisme du curé Canadien. Il le montre, avant comme après la conquête, le guide dévoué du colon, l'appui du faible, le consolateur de toutes les peines. Dès le commencement de la colonie, le prêtre comprit son rôle; il le soutint avec toute l'ardeur et toute l'opiniâtreté courageuse de l'apôtre qui voit des terres à conquérir, mais surtout des âmes à sauver. L'activité du curé canadien s'est développée en proportions des besoins nouveaux et des exigences qui résultent de l'agrandissement du pays. Sur ce coin de terre, son influence bienfaisante a eu les meilleurs résultats. L'esprit paroissial fleuri par toute la région; il rive le colon au sol, le croyant à la foi ancestrale, l'homme du présent aux institutions du passé. Le progrès agricole se fonde sur des bases solides par des institutions de toutes sortes. C'est à l'activité du clergé que l'on doit les orphelinats agricoles, les conférences agricoles, les cercles de colonisation, les unions d'assistance aux colons; l'on connaît aussi le dévouement avec lequel nos missionnaires colonisateurs poursuivent leur oeuvre. En toute vérité, l'on peut dire: deux mains ont fondé le Canada, deux mains l'on agrandi et maintenu: la main du prêtre et la main du colon.



Maison et Grange-étable de Mons. Amédée Labbé Rang X.

Le soir, les feux de forêts tiennent lieu de feux d'artifices: les colons ne connaissent pas les artifices!!!

VOYAGE EPIQUE DE 270 VACHES...

En 1929, on pouvait lire en grandes manchettes dans les journaux, que le Shawinnigan Power Co. entreprenait la construction d'un barrage à la tête du Lac au Taureau. Et ce barrage allait engloutir à tout jamais une paroisse sise au nord de Saint-Michel des Saints, dans le comté de Berthier. En effet, la paroisse du Lac Ignace disparut et ses habitants durent émigrer; quelques-uns en Abitibi dans les paroisses de Saint-Lambert de Desmeuloyes, d'autres à La Reine, Dupuy, et Makamik. A ce dernier endroit, un nombre infirme prit racine. Ajoutons que plusieurs se

sont faits exploiter par certains courtiers dont l'honnêteté était plus que douteuse; ils s'entassèrent dans les grands centres roulant dans la boue, leur noble et sainte vocation, celle de terrien.

Le curé J.-Z. Tremblay, alors curé de Makamik, bouleversé jusqu'au plus profond de son être par cette tragédie non sanglante mais pénible pour tous les colons du Lac Ignace, décide d'accord avec l'agronome Alex Rioux, de se rendre dans cette paroisse afin de faire du recrutement pour le Nord-Ouest du Québec, et ajouter à son village de nouveaux paroissiens.



Quelques fermes du Rang X, Poularies

Le 20 octobre 1929, ils quittent Makamik, et le 22 de ce même mois, ils sont au Lac Ignace. Le curé de ladite paroisse organise des veillées où à son aise, le curé Tremblay de sa voix tremblottante et perçante, tâche de persuader ces colons de venir en Abitibi où la bonne terre neuve et riche ne leur ferait pas défaut.

Dix colons seulement sont embrigadés. Tout en causant, ces colons offrent au curé Tremblay leurs bêtes à cornes. Combien en avez-vous, demande-t-il à l'un? Quatre, Monsieur le curé. A un autre: combien en as-tu à vendre? Cinq, Monsieur le curé. Le curé Tremblay, sur les conseils de l'agronome Rioux, achète, puis achète des bêtes à cornes, en l'occurrence, des vaches. Le soir, avant de se mettre au lit, le curé et l'agronome font le calcul de leur achat... 270 vaches bien comptées.

Ce n'était pas tout d'acheter, il fallait s'organiser pour les rendre à bon port. Aucune communication ferroviaire! Aucun camion pour ce transport! Une alternative restait: faire un trajet de 65 milles à pied, par un chemin montagneux et rocailleux.

Dès le lendemain de très bonne heure, on met en marche ce troupeau... "Quand on y pense, nous disait M. le curé Tremblay, c'est à se demander si on n'était pas un peu fou dans ce temps-là. C'était une bonne folie, en tout cas, la folie des

vaches”.

Le voyage de ces masses triangulaires dura 6 journées. Même si de solides gaillards nous accompagnaient, nous dit le curé, la tâche nous apparut désespérée à plusieurs reprises, et souvent on se demandait avec combien de bêtes on atteindrait St-Elisabeth de Joliette. Le soir, un champ clôturé appartenant à un pauvre cultivateur, servait de pacage à nos bêtes. On ne pouvait pas prévenir notre type car il n'aurait jamais voulu nous autoriser; alors vers la brunante, ouvrant la barrière sur un pâturage, sans crier gare, on enfilait cette caravane. . . Que de jurons, de colère, ne se sont-ils pas dit. . . Mais les gars avaient eu ordre du curé de ne rien dire. “Le pasteur donne sa vie pour son troupeau. . . Pas vrai les gars?”

Le lendemain matin, à l'aube, on se mettait en route après avoir bien soigné le troupeau. C'est seulement le matin que le curé Tremblay réapparaissait, ayant disparu depuis la veille, avant l'entrée des vaches dans le nouveau pâturage. “E-coute, disait-il à notre cultivateur, encore tout ébahi, ces gens-là ne sont pas intelligents, ni raisonnables d'avoir tout massacré ton champ, et surtout sans permission. Je vais te dédommager. Combien te faut-il? Vois-tu, je viens d'acheter tout ce troupeau pour mes gars en Abitibi. Combien te faut-il, de redire le curé? “Rien, rien, Monsieur l'abbé, celà me fait plaisir de vous rendre service, dit le colon. Mais voyez-vous, c'est la manière d'arriver que je n'ai pas aimée.” “Bien oui, c'est bien vrai. Prends dix piastres toujours, ce sera un petit dédommagement, dit le pasteur”.

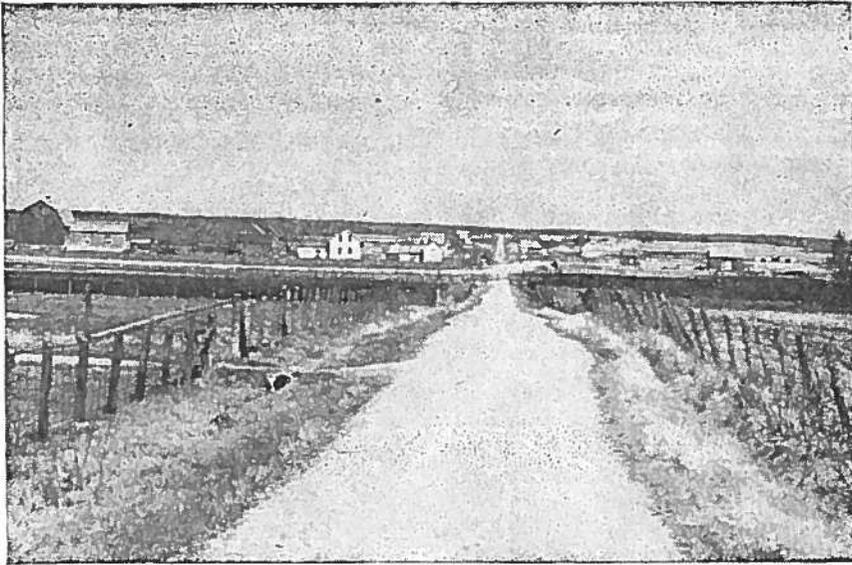
Ainsi s'effectuait le truc du coucher. . . Le soir, le troupeau visitait son hôte, et le curé se retirait . . . le lendemain matin, . . . le troupeau quittait son hôte en saluant, par un long et éternel beuglement, et le curé survenait, excusait ses gars, et payait les dommages.

Enfin, après six jours et six nuits, la caravane arrive à Ste-Elisabeth. La population de ce village avait vite été mise au courant de ce pique-nique. Bien plus, ils avaient aménagé un immense champ, afin de recevoir avec une politesse exquise, ces rares visiteuses. . .

Une journée suffit pour mettre à bord de réels chars à vaches, ces bêtes. Quatre des gars du curé Tremblay montent aussi afin de surveiller, et la mangeaille, et les discussions encornées. . . Le 28 octobre, on démarre pour Makamik, aux applaudissements de la population de Ste-Elisabeth, saluant et encourageant, non les hôtes bruyants, mais bien ces vaillants qui n'avaient pas craint cette aventure quasi unique dans l'histoire du pays.

Monsieur le curé avait pris la diligence la veille, en partance pour Makamik. Heureux fut-il d'annoncer à ses gens de Makamik, les achats de ces vaches, et surtout de vanter le courage de ces gars qui avaient su affronter les fatigues, les risques d'une telle randonnée. Mais l'avenir de la paroisse était tellement lié à cette épopée. . . rustique. . . comme nous le verrons plus loin, que même les vieilles qui d'ordinaire ne disaient que des riens, en parlaient à coeur joie. Quel curé, et quel agronome. . .!

Le jour de la Toussaint, durant la Grand'Messe, un train entre en gare. Quel train? Un train de vaches. . . sauf les employés du C. N. R., et les quatre rustauds. On rapporte que le prône fut plus court que de coutume ce jour-là; le sermon aurait pu se résumer ainsi: “Que le Bon Dieu est bon, mes frères, de nous gâter ainsi. Le cheptel promis lors de mon retour d'En-bas, arrive à l'instant même. Remercions le Seigneur pour ce voyage si original, mais si prometteur pour l'avenir de la paroisse. Que notre coeur sente revivre la joie, le bonheur de posséder nos belles fer-



Partie ouest du Rang II, Royal-Roussillon.

mes d'En-bas. L'espérance en des jours meilleurs et moins pénibles soudera davantage nos bras, notre tête, notre coeur à la terre, la bonne terre qui n'a jamais cessé de nous donner au moins notre pain quotidien. Aux heures difficiles et sombres que nous avons traversées depuis quelques années, fera place bientôt un renouveau dans notre vie paroissiale et familiale. Nous retournerons pour de bons et de plein gré, à la terre. Elle seule nous sauvera. . . Prions mes frères, afin de toujours conserver le bonheur et la Paix ici-bas, avant de jouir de cette paix éternelle, tant désirée, que je vous souhaite de tout mon coeur".

Sermon court, mais qui disait tellement. Le beuglement de cet énorme troupeau, remplaça à ce que l'on dit, ce jour de la Toussaint, non avantageusement hélas, les accords que rendait la bonne religieuse, et le choeur de chant n'a pas réussi à se mettre au diapason de ce choeur mélodieux. . . des nouvelles arrivées.

Après la Messe, le dur travail de la vente, de la réclamation par quelques-uns, de telles ou telles bêtes, commença. Vers les neuf heures du soir, chacun avait pris possession de son bien, et l'avait conduit à l'étable le plus tôt possible, afin de refaire ces trois ou quatre bêtes, que le voyage n'avait pas été de nature à faire arrondir. . . ; de plus, les cailloux et le chiendent du Lac Ignace n'était pas certes une recette idéale pour l'embonpoint. . .

Peut-être nous sommes-nous allongés beaucoup trop sur ce voyage nouveau genre, d'un curé, d'un agronome, de 4 ou 5 gaillards, et de ces vaches aimées. Nous avons trouvé important de le relater, car réellement, depuis cette arrivée ce fut pour cette paroisse le point de départ d'un grand mouvement agricole. Et si Makamik est aujourd'hui la paroisse agricole, par excellence, de l'Abitibi, c'est dû en grande partie à l'arrivée de ces nouvelles "colonnes", qui n'hésitèrent point à donner le meilleur d'elles-mêmes, favorisées qu'elles étaient maintenant par de verts et riches pâturages.

Dans sa brochure "Notre survivance par la terre", Mons. le chanoine Jean Bergeron nous raconte cette histoire qu'il a vécu avec son ami Simon.

"Un jour, j'étais allé chasser l'alouette sur les battures de la Pointe-au-Bouleau, en face de Tadoussac.

"La mer était basse et le temps un peu brumeux. Complètement pris par le plaisir de chasser l'alouette, j'oubliai tout, brouillard et marée.

"Ne voyant plus d'oiseaux, je vis autre chose : le brouillard si épais que je ne distinguais plus ni la Pointe-aux-Bouleaux, ni l'Ilet-aux-Morts, ni la marée montante qui me couvrait déjà les pieds. Les courants du rigolet qui sépare la Pointe des battures n'étaient plus perceptibles, je ne savais plus de quel côté me diriger. L'eau



Un aspect du Rang VII, Royal-Roussillon.

montant, j'en avais jusqu'aux genoux, jusqu'à la ceinture, jusqu'à la poitrine et je ne savais pas si j'allais vers la rive ou vers le large.

"Complètement désorienté, dans des transes mortelles, ne comptant plus que sur le secours d'En-haut, je marchais à l'aveugle, aussi vite qu'on peut marcher dans quatre pieds d'eau, quand tout à coup, j'entendis les beuglements d'une vache.

"Vous ne pouvez comprendre le soupir de satisfaction qui s'échappa de ma poitrine. Jamais de ma vie je n'avais entendu de son plus agréable à mon oreille. J'aurais donné la voix de Galli Curci pour le mugissement de cette vache bénie.

"C'était le salut, c'était le terrain des vaches à quelques cents pieds".

Il en fût ainsi à Makamik. Dès que la campagne eut entendu et admiré le chant mélodieux de ces bêtes adoptives, le réveil agricole avait sonné à Makamik. Dorénavant, la hantise du lendemain disparut; le bois payant au non, n'inquiéta plus

les colons; les compagnies, dictant depuis plus de dix ans à leur gré, les conditions de vie de ces colons, n'eurent plus voix aux délibérations.

Spontanément, on s'organisa. La sélection se fit d'elle-même; les vrais cultivateurs se cramponnèrent à la terre, tandis que les lumber jack et leurs exploités de profession émigrèrent vers d'autres régions boisées, pour y mettre non des âmes mais des piastres, à la place de chaque épinette.



Le superbe Lac Makamik, et ses nombreuses îles

Malgré que le ciel était encore chargé de nuages, nos vaillants colons se rivèrent à jamais au sol de Makamik. Ainsi que nous avons salué chapeau bas, les pionniers de 1914-1915, nous répétons ici notre geste pour ceux-là mêmes qui soudèrent définitivement leurs nombreuses familles à la terre.

ORGANISATION RELIGIEUSE

La paroisse et son Curé.

La paroisse Saint Jean l'Évangéliste de Makamik, située dans les cantons Roy-Roussillon et Poularies, a été d'abord desservie en 1913, et 1914, par Mgr. J.-O. V. Dudemaine; en 1915-1916, par l'abbé Fernando Boisvert, curé de Taschereau. A l'automne 1916, M. l'abbé J.-Z. Ménard fut nommé curé, et occupa son poste jusqu'au 2 août 1917. Et le 15 août de cette année, arrivait à Makamik son successeur, Monsieur l'abbé J.-Z. Tremblay, maintenant encore curé, et chanoine du Chapitre du diocèse d'Amos.

La paroisse fut érigée canoniquement le 14 octobre 1917, sous le vocable de St-Jean l'Évangéliste de Makamik.

En 1914 et 1915, on y célébrait la Sainte-Messe dans le magasin de Monsieur Antonio Bourbeau, marchand. A l'automne 1916, on construisit la première

re école-chapelle. M. l'abbé J.-Z. Ménard y célébrait la première messe dans cette chapelle, le jour de Noël 1916. En mars 1918, d'accord avec Messieurs Pierre Gélinas, Albert Beauchemin et Désiré Lambert, marguilliers, et avec l'autorisation de Son Excellence Mgr E. A. Latulippe, Monsieur le curé Tremblay décide la construction de la première chapelle. Elle mesurera 90 pieds par 50, avec une sacristie de 30 pieds par 25. Cette chapelle pourra asseoir 500 personnes. Le presbytère fut construit à l'automne 1913. Situé sur une élévation, près du Lac Makamik, il occupe un endroit admiré.

La chapelle restera au service du culte pendant 20 ans. Et ce n'est qu'en 1938 qu'on projette la construction d'une église spacieuse et confortable. Les travaux commencèrent en juin 1938. On ne saurait croire les difficultés que l'on a eu à surmonter dans la construction de cette dite église. La caisse s'était vidée dès les premiers jours, et on ne put la renflouer que grâce à la grande générosité de tous les paroissiens.

Le premier octobre 1939, Son Excellence Mgr. J.-A. Desmarais, Evêque d'Amos, vint bénir l'église de Makamik. Ci-avant, le récit de cette mémorable journée. Ce même jour eût lieu aussi la bénédiction du chemin de la Croix.

En septembre 1947, le presbytère fut déménagé plus au Nord-Ouest de l'église. La transformation que lui fit subir son curé, lui donne un air plutôt américain. Elle sera terminée sous peu. Attendons la fin...

Le 4 juillet 1948, il y aura la bénédiction d'un carillon. Ses airs carillonneront "pour l'annonce du jour par l'Angelus, pour porter bonheur aux enfants nouveaux-nés, pour être témoins des serments sacrés, pour que les travaux par eux soient soulagés, pour que les époux soient fortunés, et pour que ses airs portent à l'âme des souvenirs attristés et touchants, à ces cœurs bien chrétiens".

POPULATION

En 1914, Makamik comptait 100 personnes, dont 75 communicants; en 1915, 300, 252; en 1916, 500, 401; en 1917, 1100, 737; en 1918, 1750, 1312; en 1919, 2100, 1789; en 1920, 2300, 1900.

Depuis lors, malgré certaines légères hausses et baisses, la population demeura sensiblement la même, et aujourd'hui, elle s'élève à 2354 âmes, dont 2098 communicants.

Environ 22,000 messes furent célébrées à Makamik, et 500,000 communions distribuées.

Monsieur le curé Tremblay, dès 1918, eut continuellement un assistant, et voici les noms des vicaires qui se sont succédés: Messieurs les abbés Théodore Beaudoin, maintenant curé de Belle-Terre; Herménégilde Jobin, curé de Guérin; A. Marion, curé de La Reine; François Traversy, curé de Saint Albert de Warwick; Moïse Bourbeau c.s.v.; Désiré Roy, curé de Dupuy; Arthur Lafontaine, curé de Latulippe; Gilles Lapalice, curé de Dubuisson; Michel Roberge, curé de Montbeillard; Robert Chevalier, vicaire à Sainte Cécile, Montréal; Luc Meunier, curé de McWatters; Henri Roy, vicaire à La Sarre; le vicaire actuel est l'abbé L.-J. Boisvert.

Marguilliers:

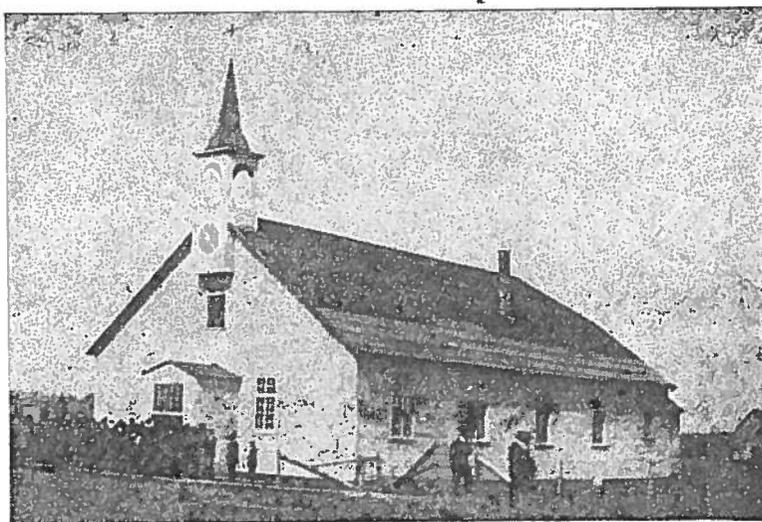
Les premiers marguilliers élus en 1918, lors de l'érection canonique de la paroisse, furent: MM. Pierre Gélinas, Albert Beauchemin et Désiré Lambert.

Les marguilliers actuels sont: MM. François Théberge, Désiré Alain, Alfred Thériault.

SOCIETTES PIEUSES:

Dames de Sainte-Anne.

La congrégation des Dames de Ste-Anne fût établie le 28 novembre 1919. La présidente était Madame Louis Champoux. La secrétaire-trésorière, Madame Arthur Dumas.



Ancienne Eglise de Makamik, construite en 1918.

La présidente actuelle est Madame Onil Trudel, et la secrétaire actuelle, Mme Aimé Fleury.

Leur réunion mensuelle a lieu le troisième dimanche du mois.

Enfants de Marie

La Congrégation des Enfants de Marie a été fondée le 24 octobre 1919. La première secrétaire-trésorière fut Mlle Annette Bergeron.

Leur réunion a lieu le premier dimanche du mois.

Ligue du Sacré-Coeur.

La Ligue du Sacré-Coeur fut première organisation pieuse que le curé Tremblay fonda dans la paroisse. Depuis lors, la Ligue fut toujours bien organisée et vivante, s'adaptant aux exigences et aux besoins nouveaux. La ligue fait partie

de la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur de l'Abitibi.

Son président actuel est Monsieur Donat Baril. Et son secrétaire: Monsieur Lucien Lacasse.

Congrégation des Jeunes Gens.

Cette congrégation fut établie le 8 décembre 1920. Le président d'alors était Monsieur Siméon Dumas, et le secrétaire-trésorier était Monsieur Azarie Paquin. Cette congrégation disparût lors de la fondation de la Ligue du Sacré-Coeur.

Société de la Croix de Tempérance.

Cette société fut fondée par le Révérend Père Marion, O. P., lors de la visite pastorale de Son Excellence Mgr Latulippe, le 5 juin 1921.

Durant vingt ans, cette société eût une influence considérable, après quoi elle ne fut pas dissoute, mais ses membres tombèrent dans la léthargie.

Il est à souhaiter que cette société renaître en 1948, afin que notre jeunesse conserve intacte cette vitalité qui fait des hommes courageux, honnêtes et chrétiens.

Son curé.

Nous avons crû qu'il serait très opportun que nous reproduisions dans cette brochure, le portrait du curé J.-Z. Tremblay, que nous trace Monsieur J. Ernest Laforce, dans son volume: "Bâtisseurs de Pays". Le curé Tremblay fut toujours sur la Brèche; il ne s'est pas contenté de parler d'action à ses ouailles, il a fait. Il n'a pas cessé d'être une inspiration par le travail de ses bras, de son coeur, de sa tête, sans bruit, avec la patience des hommes sages et prudents, il a fait de Makamik, avec l'appui, la collaboration, le travail et la générosité de ses paroissiens, une des plus belles, paroisses agricoles, sinon la plus rayonnante, de toute l'Abitibi. Il n'a pas craint d'endosser les "salopettes" et de se coiffer du bon vieux chapeau de paille, voulant être ainsi un exemple vivant pour son troupeau. Deux mains ont fondé Makamik; deux mains l'ont agrandi, solidifié et maintenu: la main de ce pasteur et la main du défricheur. Honneur et reconnaissance à ce pasteur qui a donné sa vie pour son cher troupeau.

*Extrait de "Bâtisseurs de Pays" par J. Ernest Laforce.
Monsieur l'abbé J.-U. Tremblay*

"Des gens racontent que personne plus que les citoyens du pays de Char'evoix ne connaît la valeur de l'argent, et que nul n'est plus apte à se tirer d'affaire dans un pays nouveau où tout est à construire, du sentier à ouvrir dans la forêt, de la cabane à bâtir, jusqu'à la mise en valeur agricole et l'organisation sociale d'un coin de pays sauvage, peuplé de conifères et de feuillus... si les rivières qui l'arrosent sont poissonneuses, et si la forêt est traversée de sentiers où l'on remarque des pistes d'orignal ou de caribou.

Serait-ce parce que plus qu'ailleurs le défrichement des terres au pays de Char'evoix fût difficile, que l'ouverture des chemins dans ces montagnes souvent abruptes n'était pas mince besogne. que la culture du sol sur le flanc escarpé de cette partie des Laurentides demandait une patience et une endurance qui forcent

l'homme à se souvenir qu'il faut des efforts soutenus pour n'obtenir souvent qu'une mince récolte; ou ne serait-ce pas plutôt que, séparés pendant de longs mois du reste de la population du Québec à cause de la nature de leur pays ou, l'hiver, les chemins furent si longtemps impassibles, cet isolement a favorisé le développement d'une philosophie qui tient un compte plus juste, plus vrai des buts de la vie; ou peut-être cela serait-il dû tout simplement au fait que des hauteurs de certaines parties de leur pays, voyant la vie de plus haut et constatant les besoins factices que se sont donnés des gens qui se disent plus que les autres civilisés, ils jugent plus sage d'établir une mesure entre la dépense permise et l'effort à donner pour gagner ce qui procure les besoins de chaque jour; toujours est-il que les habitants de Charlevoix ont, plus que d'autres, la réputation d'être des réalistes qui savent que pour posséder des dollars, il faut avoir commencé par économiser des sous, et qu'il est plus pratique de travailler pour vivre que de tout attendre du papa gouvernement, et encore moins de la charité étatisée.



Mons. le curé J.-v. Tremblay, et Monsieur Pierre Gélinas, premier maire, en 1917.

C'est peut-être à l'état d'âme façonnée à la manière de Charlevoix que Macamic, en pays abitibien, se doit d'être la paroisse agricole la plus développée de cette région nordique, celle qui donne le ton aux autres... et que pourraient imiter avec profit maintes paroisses du vieux Québec. Et pourtant, nul n'est moins attaché à l'argent que le curé Tremblay, fondateur de la paroisse, venu du lointain pays de Charlevoix pour aller vivre avec les quelques familles de colons arrivées récemment sur les bords du lac Macamic.

Né dans une de ces familles charlevoises qui connaissent la valeur de l'argent et ont pratiqué depuis des générations l'effort nécessaire pour en amasser, le jeune abbé Tremblay laissait le pays natal où tant de Tremblay avaient peiné, s'étaient identifiés au sol de leur pays au point d'en absorber la rusticité et d'en refléter la couleur, quittait ce pays vieux de trois siècles pour aller s'enfoncer dans

un pays nouveau, inconnu, et doublement sauvage: de la sauvagerie des grands bois ajoutée à celle de la foule hétérogène, remuante, grossière souvent, qui suit le déblaiement d'une voie ferrée en pays neuf, et y travaille. Il installait sa tente de missionnaire à un endroit que plus tard on baptisa du nom de Parent: poste perdu le long de la voie du chemin de fer National.

S'il eut été, comme les gens de son pays, un esprit que les piastres n'effraient pas, il eut amasser beaucoup de dollars en suivant les constructeurs de la voie ferrée: son ambition était autre. Aussi, quelques mois plus tard, le voyait-on arriver à quelque deux cents milles plus avant, dans la forêt, et s'installer au milieu des quelques colons que les épinettes noires... et les légions de moustiques n'avaient pas encore chassés de leurs lots à défricher.



Le Curé Tremblay et quelques-uns de ses gars en canot sur le Lac Makamik

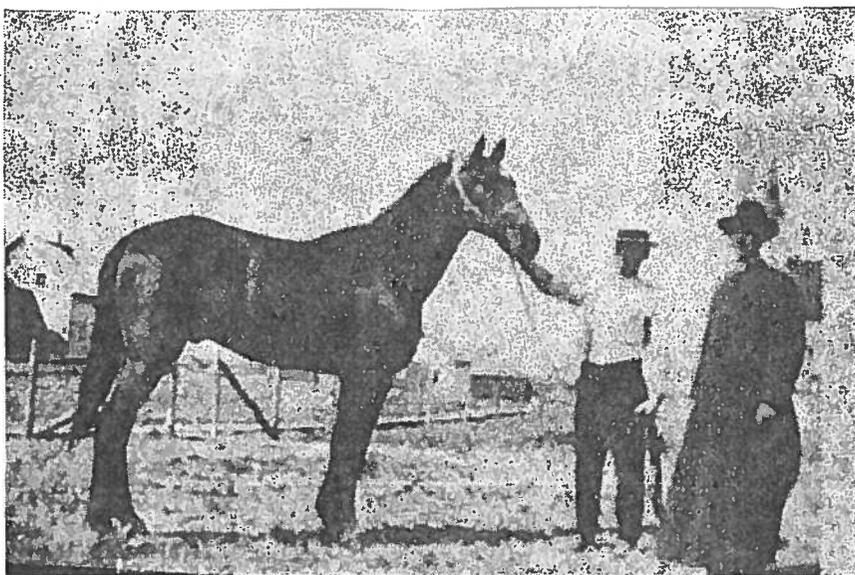
Ils restèrent, quand ils virent leur nouveau curé se mêler à leurs travaux, comme eux acquérir des lopins de terre boisés, en commencer le défrichement, les organiser pour la culture des céréales, des légumineuses et des légumes, tout en organisant la vie religieuse de la nouvelle paroisse.

C'était au temps où le commerce du bois florissait, où les colons plus fortunés que leur curé arrivaient avec l'intention d'arrondir leur fortune en exploitant la forêt qui s'étendait à perte de vue; au temps où des gens qui eussent assuré l'avenir de leurs familles en travaillant de façon méthodique au défrichement et à la mise en bonne culture des terres défrichées, croyaient réussir plus vite en installant des scieries, en s'assurant la possession de douzaines de lots boisés, et engageaient de la sorte tout leur avoir dans une seule entreprise.

Le curé Tremblay n'avait pas de ces ambitions. Venu du pays des prêteurs d'argent, personne cependant n'était moins attaché que lui à l'argent. C'est peut-être pour cette raison qu'il prêchait avec tant d'éloquence l'évangile de la terre, de

la bonne terre des cantons Royal-Roussillon et Poularies à mettre en valeur agricole par le défrichement et la culture qui donne des moissons pas toujours certaines en pays neuf, mais qui, à la longue, finissent par assurer l'aisance à celles des familles qui sont fidèles à la terre.

Bien que respecté de tous, parce que son admirable charité en imposait, et que l'exemple qu'il donnait de son attachement au sol multipliait des adeptes de la terre, il arrivait que les plus fortunés, ceux qui eussent pu réussir avec plus de facilité que les autres, se croyaient plus avisés que leur curé dans les questions économiques.



Le curé Tremblay, son Jockey, et sa jument "Grant".

Pas fier, le curé Tremblay les avertissait, puis il les laissait à leurs conceptions d'hommes habitués aux grandes entreprises commerciales et forestières. Pour lui, il se contentait de renseigner par l'exemple qui entraîne et par la parole de l'homme qui sait par expérience, de l'homme qui, détaché des biens de ce monde, n'aspire qu'à préparer l'avenir spirituel et le savoir intellectuel — sans négliger l'avenir indispensable à l'expansion naturelle de la famille en pays neuf — de ceux qui, plus modestes de fortune et mieux disposés à recevoir des conseils, suivaient d'une oreille et d'un oeil attentifs ses avis.

Vingt-huit ans se sont écoulés depuis l'arrivée du curé Tremblay à Macamic. Que de changements opérés depuis.

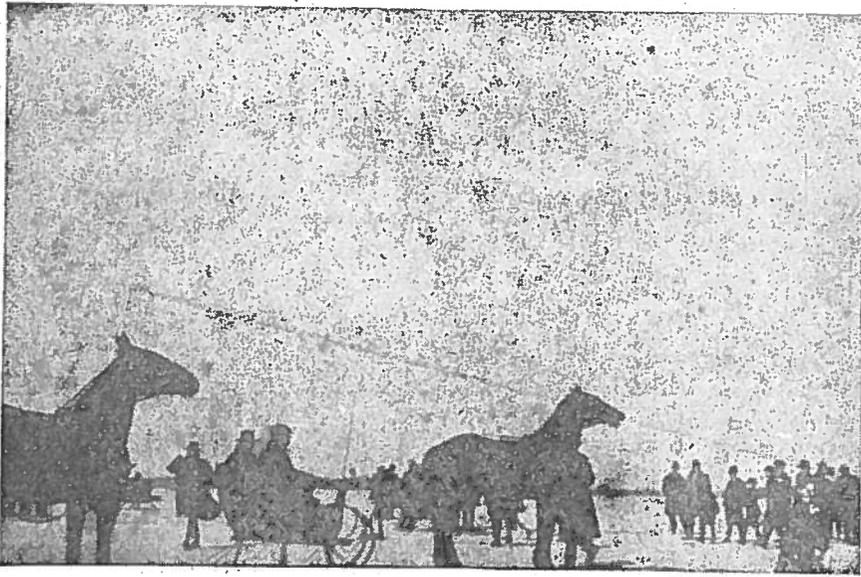
Le lac occupe toujours la même place, mais à part de cela tout est transformé, organisé, civilisé, embelli.

Des champs de grain remplacent les épinettes noires, des trouneaux de race, pour un grand nombre, ont succédé aux orignaux et aux autres gibiers des premiers temps de la colonie; les fermes se sont enrichies de bâtiments qu'enverraient

les cultivateurs des paroisses les plus prospères du vieux Québec; le couvent fait envie aux visiteurs des vieux centres, et lorsqu'ils visitent l'église, ils repartent émerveillés de ce qui peut s'accomplir en pays neuf, quand le chef qui dirige sait ce qu'il veut et entraîne par son exemple.

Quel est, au Québec, le centre agricole qui, d'une forêt sombre, s'est transformé en moins de trente ans en une paroisse où l'agriculture est en honneur au point de fabriquer en une année quelque 300,000 livres de beurre, tout en fournissant de lait en nature, une ville comme celle de Rouyn?

Cela a pu s'accomplir parce que le curé Tremblay, en plus de prêcher par l'exemple, de jeter dans la balance qui assure le succès sa fortune personnelle, est



Le curé Tremblay prend part à une course en "sleigh", sur le lac, hiver 1920

un conducteur d'hommes qui sait choisir et aide à s'établir les familles qui veulent faire un succès de leur entreprise colonisatrice et agricole. Il faut le voir quand il rencontre l'une de ces familles qui promet, l'une de celles qui, bien que peu fortunée, a un chef et des enfants décidés à travailler, à peiner pour transformer, à force d'économie et de labeur intelligent, une ferme quasi ou complètement abandonnée, en une exploitation agricole qui forcera l'admiration. Il faut alors voir le curé Tremblay renseigner la famille, l'aider, aller trouver les voisins, ses amis à lui, et leur demander d'aider de toutes façons les nouveaux arrivants, répondre parfois chez le marchand du village pour les provisions avancées durant les premiers temps, quand la famille n'est pas encore connue, ou encore solliciter un ami de prêter la somme voulue pour que la transaction qui permettra le transfert du titre de la propriété puisse être effectuée.

Et c'est ainsi que acamic est devenue une paroisse agricole florissante, la plus développée de toutes les paroisses du pays abitibien.

Au Canada français, si nous avions eu plus de curé Tremblay s'occupant,

comme celui de Makamik, de favoriser l'emprise du sol canadien par les héritiers directs de ses découvreurs et de ses pionniers, nous serions les maîtres chez-nous; notre maison nationale serait propre, et au lieu de travailler pour le bénéfice à peu près exclusif d'étrangers à qui nous ne devons rien, d'étrangers à qui il plait de s'entretuer à des époques plus ou moins rapprochées comme autrefois les tribus sauvages du pays que nos ancêtres ont découvert; au lieu de ces gaspillages éhontés prenant toutes les formes, toutes les bassesses, toutes les hontes et ruinant physiquement, moralement et économiquement le peuple, nous verrions à établir comme il convient nos enfants sur la terres arables canadiens, dans nos commerces, dans notre industrie, à l'administration de nos banques, de nos compagnies d'assurance, et le développement de nos ressources naturelles serait le fait des gens de chez nous.

Au Canada français, si nous avons toujours eu des curés Tremblay, des bâtisseurs de pays comme celui de Makamik, nous n'aurions pas connu les jours sombres de la grande émigration vers les Etats-Unis; ni ceux plus honteux encore de la venue à nos frais de tant d'étrangers partis des "slums" et des ghettos européens pour prendre nos terres, notre commerce, notre industrie, notre argent, s'établir à demeurer dans notre maison et en prendre la direction économique... et politique.

Les curés Tremblay, partis du pays de Charlevoix, où l'on connaît la valeur exacte de l'argent et le pouvoir de l'économie, peuvent arriver en pays neuf et laisser pour le bénéfice de leurs ouailles leur fortune personnelle, et organiser au dépens de leur vieilles et de leur santé toute l'économie d'une région agricole, mais, sans qu'ils le recherchent ni qu'ils s'en doutent souvent, en plus des trésors qu'ils accumulent en vue de la vie future, ils jettent dans le coeur de leurs concitoyens avec la semence de l'amour de la patrie celle du souvenir et de la gratitude envers ces bâtisseurs de pays qui, jadis, furent les organisateurs du Miracle Canadien et qui, de nos jours, sont les pivots de la résistance à la dénationalisation des héritiers du Canada, et les organisateurs à la reprise de la maîtrise dans notre maison.

Quand nous rencontrons des curés Tremblay, qu'ils soient de Makamik ou de Baie Saint-Paul, nous devons par reconnaissance, chapeau bas, saluer profondément ces continuateurs de l'épopée canadienne".



Religieux et Religieuses de la Paroisse

Prêtres:

M. l'abbé Aldéric Beaulac, P.S.S.

M. l'abbé Raymond Alain, O.M.I.

Frères enseignants:

Les Révérends Frères Lepage
" Bolduc
" Henri
" Dumont
" Bédard
" St-Amand

Religieuses:

Les Révérendes Soeurs de l'Assomption de la S.V. de Nicolet:

Soeur Marie Salomé, Gracia Paquin
" Fiore de Rome, Florence Chagné
" Marie-Armand, Alice Beaud.
" Jean des martyrs, Jeanne Dumont.
" Anna-Maria, Marie Dumont.
" Germaine des Anges, Germaine Paquin
" Thérèse de la Ste-Emance, Annette Beaupré.

Les Révérendes Soeurs Grises de la Croix:

Soeur Sainte-Irma, Florianne Boisclair
" Saint-Marcello, Marie-Darquise Boisclair
" Sainte-Mariette, Marie-Laure Boisclair.

Les Révérendes Soeurs de la Miséricorde:

Soeur Saint-Ubald, Béatrice Bordeleau
" Sainte-Marcello, Marguerite Dessureault.

Les Révérendes Soeurs de Jésus-Marie:

Soeur Germaine des Anges, Diane Paquin.



Le REV. PERE RAYMOND ALAIN, O.M.I.
au milieu des siens
Il fut le premier enfant né
dans cette paroisse à
devenir Prêtre



SOEUR CECILIENNE, A.S.V. ···
Son père et sa mère
M. et Mme Adélarde Baillargeon
Première enfant de cette paroisse
à devenir religieuse

QUELQUES-UNES DE NOS BELLES FAMILLES



Monsieur et Madame Henri Lafontaine, et leurs 15 enfants

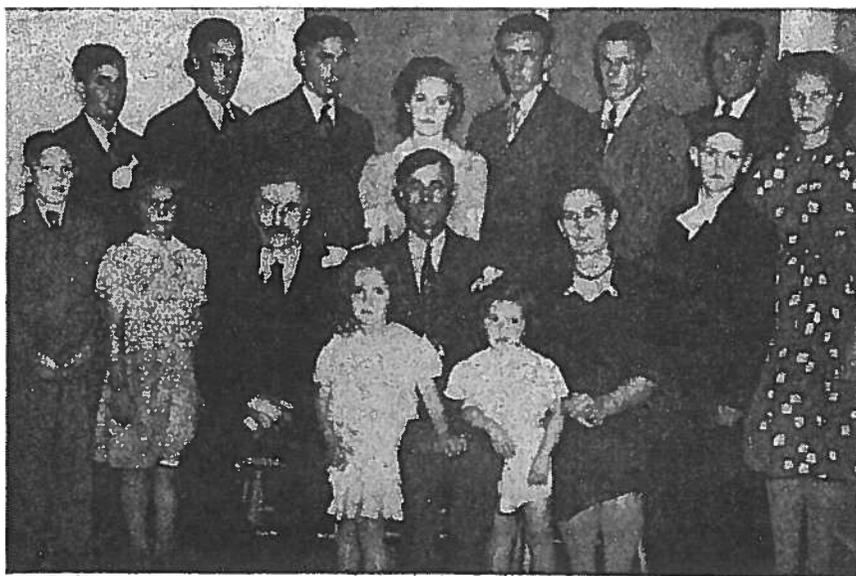


Monsieur et Madame Sylvio Lépine et leurs 15 enfants

QUELQUES-UNES DE NOS BELLES FAMILLES



M. et Madame Joseph Lépine, et leurs enfants.



M. et Madame Amédée Labbé, et leurs enfants.

QUELQUES-UNES DE NOS BELLES FAMILLES



M. et Madame Albiny Frappier et leurs enfants.



M. et Madame Philippe Lévesque, et leurs enfants.

Le premier octobre 1939 . . . Bénédiction de l'église de Makamik

L'une de nos paroisses de Colonisation les plus prospères, Makamik, a été défrichée,ensemencée, et bâtie sur les bords enchanteurs du Lac qui porte son nom et s'étend jusqu'au Sud du canton Royal-Roussillon.

Après vingt années et plus d'efforts infatigables, ses citoyens ont assisté à la réalisation d'un rêve longtemps caressé, celui de se grouper ensemble dans un temple digne de leur rude labeur et de la foi ardente qui les anime.

L'étranger qui se rend maintenant au coeur du village, ne peut cacher sa surprise d'y voir se dresser un imposant monument aux lignes sobres et élégantes qui se drape dans sa structure de pierre sur une colline d'où il domine le paysage et qui ne déparerait pas la physionomie générale d'un riche quartier urbain, où d'ailleurs on ne rencontre pas un tel édifice.



Eglise Saint Jean l'Évangéliste de Makamik (Côté est)

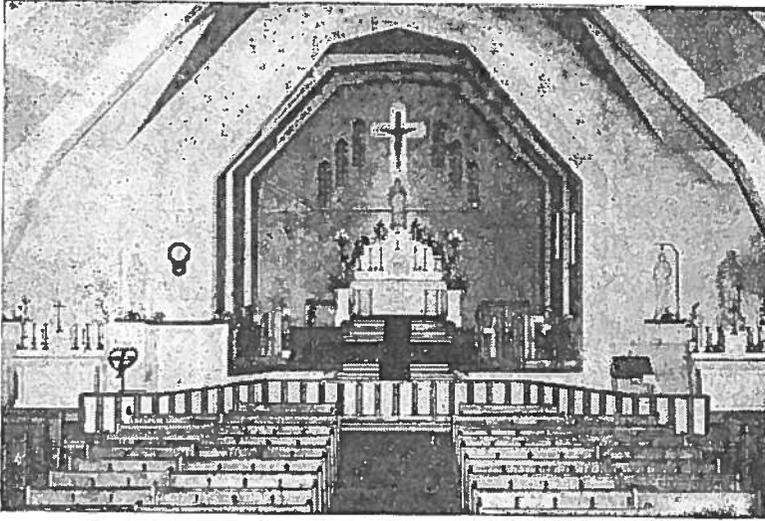
Construite d'après les principes de l'architecture religieuse contemporaine, la nouvelle église de Makamik en forme de Croix, mesure 136 pieds de longueur, 50 de largeur, 40 de hauteur. Son clocher s'arrête à 50 pieds seulement et dans son parement intérieur sont dessinés trois croix de pierre. Les magnifiques vitraux des transepts sont faits d'une brique de verre où l'on relève les dessins d'une croix, également en verre d'une composition différente.

La simplicité à l'intérieur étonne et ravit tout à la fois. Pas une rosace ni une fleur dûe au pinceau de l'artiste. Rien . . .

Une symphonie intégrale de blanc agrémentée d'une crème d'une légèreté de ton pastel et encore aux arcs-doubleaux seulement. Tout le reste est d'une blancheur immaculée. Le soir, une merveille d'éclairage indirect tonne tout l'intérieur d'une lumière reposante et uniforme qui ne laisse d'ombre nulle

part. Aucun appareil de chauffage apparent ne vient choquer l'oeil et jouer le rôle d'intrus dans cette oeuvre d'art. Au pied des grandes fenêtres, on devine quelques grilles de fer ouvré qui nous donnent le secret de l'atmosphère de chaleur ventilée qui nous entoure.

Le Maître-autel attire l'attention par sa sobriété de lignes et les tons blancs dont il rayonne. Deux transepts sont en relief à l'extérieur et ont reçu des autels latéraux auxquels font face deux confessionnaux discrètement effacés. Rien n'a été oublié et aucune faute de goût n'a été commise dans l'édification de ce temple, l'un des plus beaux de la province et entièrement construit à l'épreuve du feu, à un prix excessivement minime.



Intérieur de l'Eglise St-Jean l'Evangeliste de Makamik

Pour compléter, un orgue à tuyaux de onze jeux parlants, oeuvre de la célèbre Maison Casavant (St-Hyacinthe), y disperse ses harmonies selon toutes les règles de l'art, grâce à un accoustique parfait.

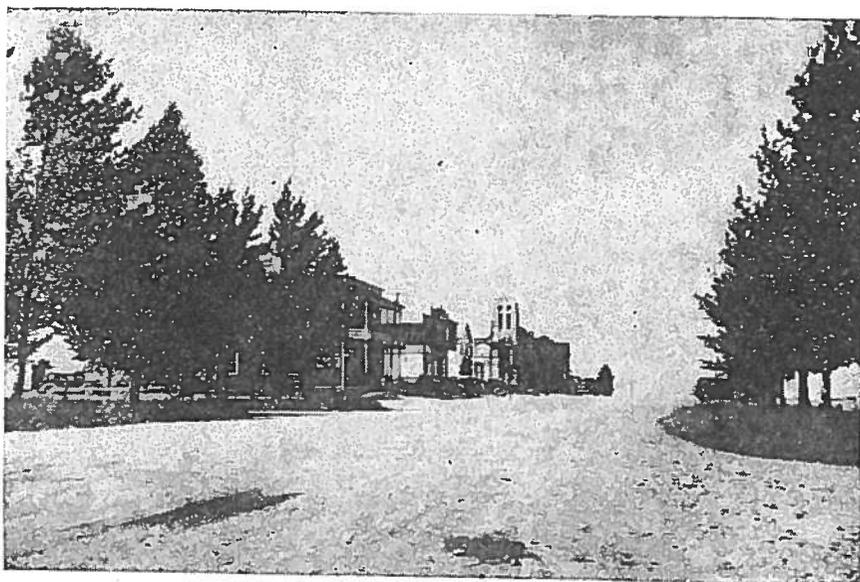
Au sous-sol, on trouve une vaste salle paroissiale où on a conservé tous les bancs de la première église-chapelle démolie. Un théâtre avec rampe lumineuse permet d'y donner des soirées récréatives et musicales, au profit des bonnes oeuvres.

C'est grâce à l'heureuse initiative de M. l'abbé J.-Z. Tremblay, curé de Makamik depuis 1917, artiste, musicien et homme de goût, que les paroissiens peuvent revendiquer l'honneur de posséder ce véritable joyau religieux. Il faut dire que tous ont répondu à son appel avec une générosité et un désintéressement qui leur fait honneur: Souscriptions de toutes sortes, dons personnels, contribution en travail et en argent, chacun a fait sa part, en commençant par M. Auguste Martineau, architecte de Rouyn, qui a fait à M. le Curé Tremblay, cadeau des plans, en passant par M. Jean Rioux qui a surveillé gratuitement leur exécution, sans compter les familles Médard Boucher, Gaston Boucher et Donat Baril qui ont fait don du riche Chemin de Croix.

Le cadeau le plus substantiel est sans contredit celui de Monsieur le Député Emile Lesage, paroissien de Makamik, qui en a fourni l'ameublement au complet, comprenant tous les bancs, d'un dessin qui s'harmonise avec le style de l'église, les confessionnaux et la balustrade de la Sainte-Table. Plusieurs autres citoyens ont aussi versé des sommes considérables et ils sont nombreux.

C'est dimanche, le premier octobre 1939, que la bénédiction de l'église a eu lieu par Son Excellence Mgr J.-A. Desmarais, premier Evêque d'Amos.

Une foule pieuse et recueillie remplissait la vaste enceinte. La chorale de Duparquet, dirigée par M. le professeur P. Paquin, a rendu avec succès la messe de Chérion et le Grego de Morzo. Monsieur Georges-Henri Lindsay, organiste de Ste-Germaine d'Outremont et Prix d'Europe 1934, était à la console de l'Orgue.



Rue principale de Makamik. (Côté ouest)

Au prône, M. le Curé Tremblay souhaite la bienvenue au premier Evêque d'Amos, et fit un court historique de sa paroisse dont il est le Curé depuis 1017.

En réponse, Son Excellence remercie M. l'abbé Tremblay et le félicite ainsi que ses paroissiens de la belle oeuvre qu'ils venaient d'édifier à la gloire du Très-Haut. Il eut des mots d'appréciation spéciale à l'égard de M. l'architecte Martineau, de M. Jean Rioux, et de M. le Député Lesage, pour leur contribution généreuse envers la nouvelle maison de Dieu.

CONCERT D'ORGUE

Dans la soirée eut lieu le concert donné par M. Georges-Henri Lindsay.

Une foule nombreuse y a assisté et l'on pouvait y remarquer de nombreux visiteurs d'Amos surtout, de LaSarre, et autres centres de la région. M. le Curé

Gilbert Lindsay, frère de l'Artiste au programme, commentait chaque pièce avant son exécution. M. Georges-Henri Lindsay nous a donné un récital de musique composé des oeuvres de Bach, César Franck, Vidor, Vierne, Bonnel et G.-E. Tanguay, notre organiste canadien.

Une allocution de Son Excellence Mgr Desmarais qui a béni l'orgue, a porté sur la musique sacrée. Coïncidence heureuse, notre Evêque a béni l'un des beaux instruments de la célèbre maison Casavant de St-Hyacinthe, oeuvre de ses anciens diocésains à qui il a ensuite adressé un message de félicitations et de bénédiction particulière.

Le concert s'est terminé par le salut du Très Saint Sacrement.

Au dehors de l'église toute illuminée, on pouvait voir dans les rues du village, des arches lumineuses en bordure, de longues banderolles aux feux multicolores qui donnaient à la place, un air de fête inaccoutumée.

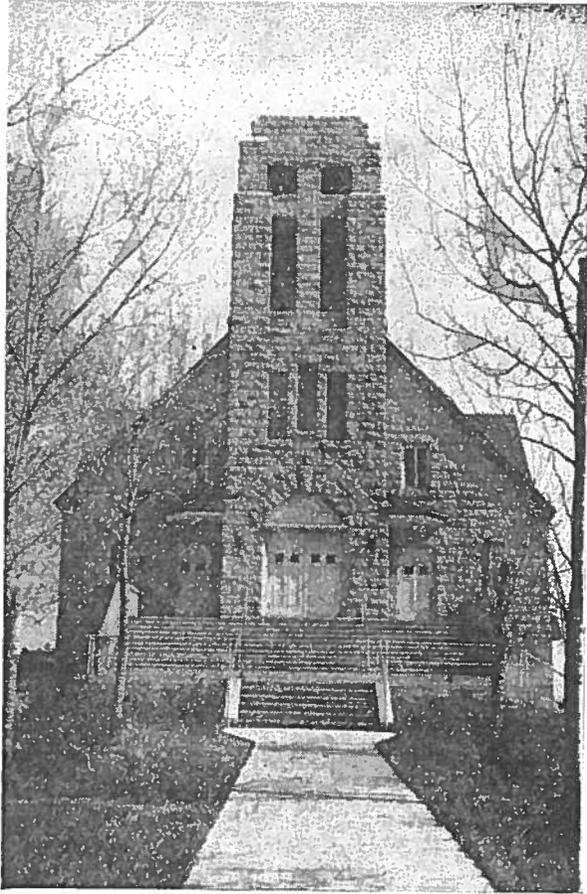




Bénédition de la Pierre angulaire de l'Eglise en 1938



Une corvée, lors de la construction de l'Eglise en 1938



Eglise Saint-Jean l'Évangéliste de Makamik. (façade)



Presbytère de Makamik.

ORGANISATION MUNICIPALE

Le 26 mai 1917, la municipalité de la paroisse de Makamik fut organisée. Le premier maire fut Monsieur Pierre Gélinas, marchand, nommé par le Lieutenant-Gouverneur, ayant comme conseillers Messieurs Désiré Lambert, Albert Beauchemin, Arthur Dumas, Eloi Tremblay; Monsieur Elzéar Poitras agissant comme secrétaire-trésorier.

La séparation du village au point de vue municipalité, s'effectua en 1919. Le premier maire de la municipalité du Village de Makamik fut Monsieur Ephrem Lesage. Les autres maires qui se sont succédés sont Messieurs J.-B. Boisclair, Antonio Bourbeau, Pierre Gélinas, Docteur J.-A. Bertrand, Jos. Lépine, J.-A. Bolduc, Alex. J. Rioux, Donat Baril qui fut maire durant quinze ans, et préfet de comté d'Abitibi, durant dix ans, enfin le maire actuel, Monsieur Honoré Carrier.

Depuis son érection, la municipalité du Village de Makamik a eu comme secrétaire-trésorier, Monsieur Donat Dumont, lequel occupe encore présentement ce poste.

La municipalité de la campagne de Makamik, appelée municipalité des Cantons-Unis Royal-Roussillon et Poularies, a eu pour premier maire, après la séparation ci-dessus mentionnée, Monsieur Charles Luneau, cultivateur. Lui ont succédé à ce poste honorifique, Messieurs L.-N. Boisclair, D. Gélinas, F. Deschênes, Elphège Boisclair, et Ferdinand Deschênes, le maire actuel. Le secrétaire de cette dite municipalité est le Notaire J.-A. Rioux, qui exerce cette charge depuis le début.

Renseignements et statistiques

Superficie du village: 1½ mille carré.

Superficie de la paroisse: 64 milles carrés.

Population village et campagne: Village 975, Campagne 1375.

Longueur des rues: Rue Principale, 1 mille.

Avenues: 3 milles.

Service d'incendie

Un service d'incendie a été établi à Makamik, depuis au-delà de 15 ans. Ce département des incendies a rendu d'énormes services à la paroisse et aux paroisses environnantes.

Encore tout dernièrement, soit le 27 mai dernier, lors du feu qui a ravagé la buannerie coopérative de Makamik, le chef-pompier et ses assistants rivalisèrent de dévouement et de courage.

Voici le personnel actuel de ce département:

Chef-pompier: Alcide Courcy.

Assistant-chef: Paul-Emile Marcoux.

Antoine Gaudreau

Philippe Parent

Jos. Dorval

Herman Parent

Bernardin Parent

Henri Gosselin

Pascal Tremblay

Gérard Théberge

Guy Cossette

Claude Morin.

Jean-Paul Lambert



M. Honoré Carrier, Maire

MUNICIPALITE DU VILLAGE DE MAKAMIK

- MM. Honoré Carrier, Maire
- Donat Dumont, Sec.-Trés.
- Adolphe Beauchemin, conseiller.
- Donat Gélinas, conseiller.
- Robert Lambert, conseiller.
- Henri Bergeron, conseiller.
- Antonio Gaudreau, conseiller.
- Oliva Bouchard, conseiller.



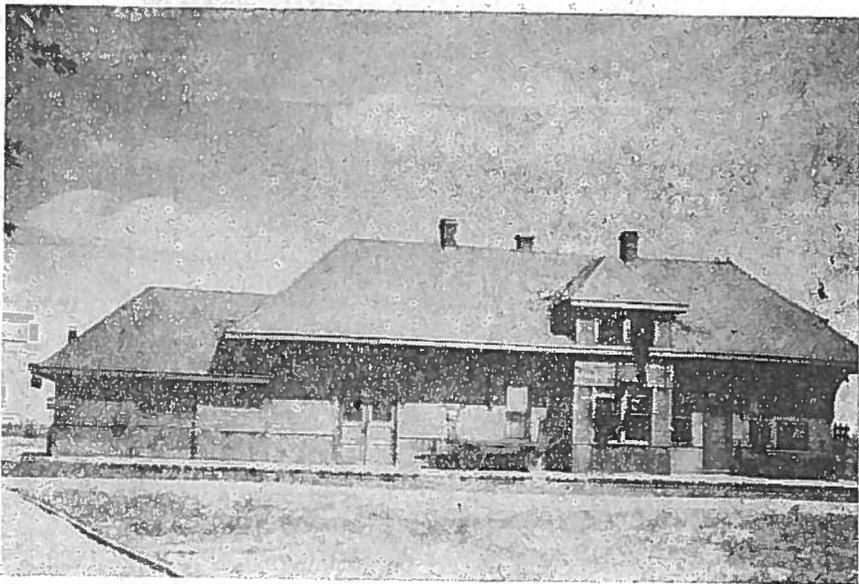
MM. Ferdinand Deschênes, Maire
Municipalité des C.U. Royal-Roussillon et
Poulares

(Campagne de Makamik)

Me J.-A. Rioux, Sec.-Trés.
Alfred Thériault, conseiller.
Amédée Labbé, conseiller.
Antonio Barbin, conseiller.
Désiré Alain, conseiller.
Henri Deslongchamps, conseiller.
Elphège Chainé, conseiller.



Hôtel de ville du village de Makāmik, et poste des pompes.



Gare du C. N. R. à Makamik.

ORGANISATION SCOLAIRE

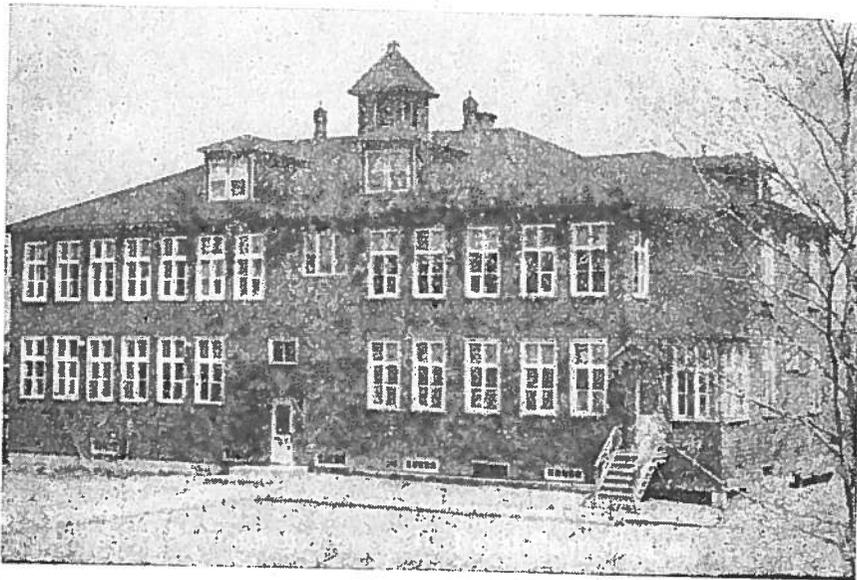
Commission Scolaire de Makamik.

Le premier président de la Commission Scolaire de Makamik, qui fut élu en 1916, fut Monsieur J.-B. Boisclair, et son premier secrétaire, Monsieur Antonio Bourbeau.

Aujourd'hui, cette commission scolaire se compose de M. Philibert D. Cossette, lequel est président de cette commission depuis 17 ans, Jos. Lavoie, Ena Boisclair, Luc Morin,

La Commission Scolaire de Makamik a sous sa direction un couvent, un collège, et huit écoles dispersées dans la campagne. 950 enfants fréquentent ces établissements.

Grâce à la bonne administration de cette Commission Scolaire, et à quelques dons généreux du Gouvernement Provincial, la situation financière ne laisse rien à craindre.



Couvent des RR. SS. de l'Assomption à Makamik.

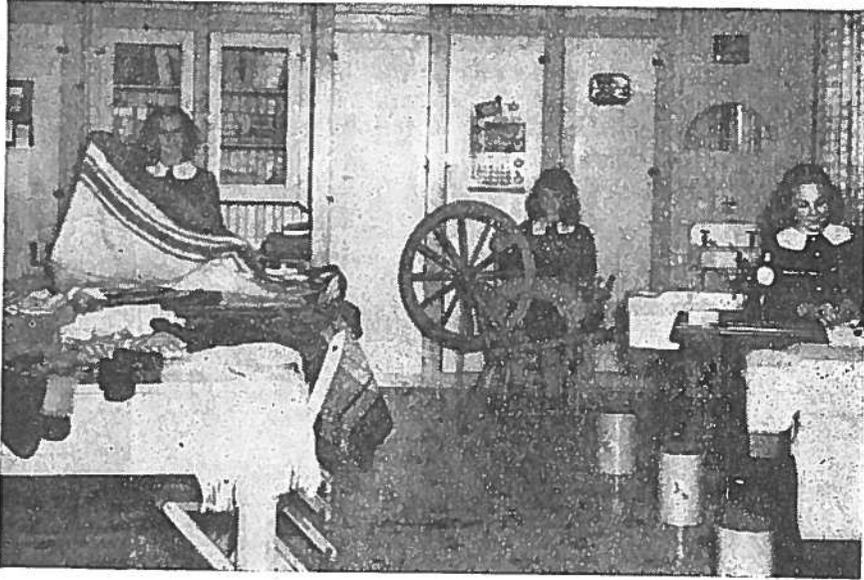
Le couvent

Comme nous l'avons vu précédemment, la première école de Makamik ouvrit ses portes en septembre 1916 et servit aussi de chapelle jusqu'à l'automne 1918. Dès que la première chapelle fut construite, on transforma alors la bâtisse de l'école-chapelle en couvent. On en profita aussi pour en faire l'agrandissement.

Cette bâtisse mesure 75 pieds par 45.

Le couvent actuel a été ouvert en pensionnat le 7 août 1920. Trente

ECOLE MENAGERE DE MAKAMIK



Salle de couture et métiers.

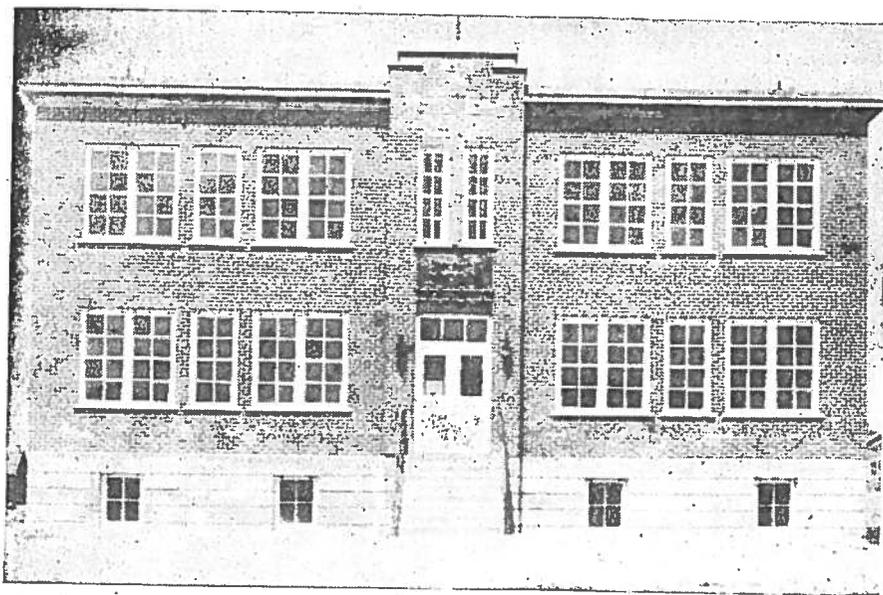


Initiation à l'art culinaire.

élèves sont reçus pensionnaires chaque année. Le nombre des élèves que l'on peut recevoir dans ce couvent, est de 250.

Une école d'art ménager a été inaugurée dans ce couvent, il y a cinq ans.

Depuis leur arrivée en 1918, les révérendes soeurs de l'Assomption de la Ste-Vierge se sont dévouées sans relâche pour l'instruction de nos jeunes. Leur dévouement fût sans limites, la population de Makamik gardera un souvenir de ces vaillantes religieuses, même jusque dans la tombe.



Le Collège Tremblay à Makamik.

Le collège

Au mois de juillet 1937, La Commission Scolaire de Makamik décida l'achat d'un hôtel, pour en faire un collège de garçons. Les commissaires engagèrent donc deux professeurs laïques. Ces derniers obtinrent de magnifiques succès.

Les locaux de ce collège devenus trop exigus, on décide la construction du Collège Tremblay, en 1946. Cet édifice comportera l'aménagement d'une classe d'agriculture et d'arts et métiers. Les entrepreneurs Plante & Verret ont accepté cette construction moderne au coût de \$65,500.00. L'architecte Bégin, de Québec, a le crédit de cette belle construction.

Les deux professeurs actuels du Collège, sont MM. Fernand Potvin et Réginald Dugré.

ORGANISATION ECONOMIQUE

Le commerce a toujours été bien organisé à Makamik. La population fut desservie par d'excellents magasins généraux et épicerie qui sont continuelle-

ment achalandés. Le commerce est présentement alimenté par les maisons de gros de Montréal, Québec, Toronto, Amos, Rouyn et La Sarre. On rencontre aussi plusieurs industries, telles :

Un moulin de planeur
Deux moulins à scie
Un moulin à farine
Trois manufactures de portes et châssis,
Une fabrique de harnais
Une usine de blocs et tuyaux de ciment.

Enfin, il existe une société coopérative agricole.

Société coopérative Agricole de Royal-Roussillon et Poularies.

Le premier mai 1938, la Société Coopérative Agricole ouvrait ses portes. Sur les instances de Messieurs les Curés J.-Z. Tremblay, de Makamik, Napoléon Levesque, de Ste-Rose de Poularies, et de Gilbert Lindsay, de St-Janvier de Chazel, Messieurs Lucien Bédard et Ubald Pilon, d'accord avec M. l'agronome J.-R. Cloutier, mirent sur pied cette société.



Magasin de la Copoérative agricole.

Furent donc élus, le 1er mai 1938, MM. Adélard Letendre, Président, N.-A. Boisclair, Directeur, Arthur St-Amant, Directeur, Eugène Turgeon, Directeur, et Ubald Bergeron, Directeur. Monsieur Lucien Bédard fut nommé gérant.

Les membres au nombre de 126, formèrent cette société, avec chacun une part de \$50. payable en quatre ans.

Le capital, au début, fut donc de \$6,300., et le capital payé fut de \$2,094.31.

Les premières années furent chargées d'inquiétudes et de difficultés de toutes sortes. Malgré tout, en examinant le tableau ci-après mentionné, on comprendra le réel effort de tous les coopérateurs pour faire de cette société coopérative, un succès. L'enthousiasme grandissant des dernières années est une garantie de survie pour l'avenir.

TABLEAU COMPARATIF

Année	Nombre de Membres	Chiffre d'affaires
1938	126	\$62,000.00
1939	126	\$66,000.00
1940	126	\$77,000.00
1941	127	\$142,000.00
1942	150	\$165,000.00
1943	163	\$185,000.00
1944	170	\$196,000.00
1945	202	\$206,000.00
1946	223	\$233,000.00
1947	233	\$354,000.00

Au 31 décembre 1938, le capital actif était de \$21,647.00.

An 31 décembre 1947, le capital actif était de \$103,000.00.

Cette société coopérative est essentiellement et uniquement une coopérative agricole pure et simple, dans laquelle entre une fabrique de beurrerie, un magasin coopératif, un poste de criblage, un entrepôt de semence, d'engrais chimique, d'engrais alimentaires et de moulées. Depuis un an, le magasin coopératif peut fournir à ses clients à peu près tout le nécessaire.

Il est bon aussi de noter que cette société coopérative agricole de Makamik s'affilia à la Coopérative Fédérée de Québec. Aux heures sombres et difficiles qu'elle a eu à traverser, la coopérative Fédérée de Québec s'est portée à son secours et l'a sauvée du marasme. Nous tenions donc à mentionner ici l'aide précieuse que la Coopérative Fédérée de Québec a toujours apporté à notre Société Coopérative de Makamik.

Beurrerie

Dès 1938, la Coopérative Agricole de Makamik achète au prix de \$1,500.00 la beurrerie appartenant à M. Jules Milot. Les bâtisses de cette beurrerie furent rasées par les flammes le 27 mai dernier. Très bientôt, on verra surgir à Makamik une beurrerie des plus modernes. Le gérant de la beurrerie est le même que celui de la Société Coopérative, Monsieur Alcide Courcy. Le chef beurrier, Marcel Boisclair.

En été, 400 cultivateurs sont membres de la beurrerie, en hiver, environ 125.

La production du beurre s'élevait en 1947, à 232, 500 livres, première qualité. La société expédia aussi dans les villes minières de Rouyn-Noranda, Val d'Or et Malartic, 1,226,000 livres de lait en nature.

Son chiffre d'affaire pour l'année 1947, était de \$143,000.00.



Monsieur Alcide Courcy, gérant actuel de la Coopérative de Makamik.

Entrepôt

Son chiffre d'affaire pour l'année dernière, est de \$190,000.00.
Bureau de direction pour l'année courante.

Président: Adélarde Letendre.
Vice-Président: Romuald Morissette.
Directeurs: Donat Gélinas
Odina Lacroix
Henri Deslongchamps
Trefflé Bédard
Alfred Comeau

Gérant: Alcide Courcy.

Chef d'entrepôt: Paul Emile Marcoux.

La Société Coopérative Agricole de Makamik est prospère. Les pionniers du mouvement et Monsieur Lucien Bédard, le premier gérant, grâce à leur

dévouement et à leur générosité, firent de cette société un des organismes les plus importants de cette paroisse.

Ses successeurs poussèrent toujours de l'avant en maintenant ferme et solide l'enthousiasme de ses membres. Monsieur Alcide Courcy, le gérant actuel, avec la collaboration des directeurs et de tout son personnel, par sa bonne humeur et son talent d'organisateur, conduira la Société Coopérative Agricole au succès complet.

Syndicats:

Caisse Populaire de Makamik

Le syndicat de la Caisse Populaire de Makamik fut fondé le 8 mai 1937. Voici quels sont les noms de ses premiers directeurs:

Conseil d'administration:

MM. Napoléon Boisclair, président.
Donat Dumont, vice-président.
Léonide Dessureault, directeur.
Ena Boisclair, directeur.
Arthur Lesage, secrétaire-gérant.

Commission de Crédit:

MM. Arthur St-Amand.
Adolphe Boisclair.
Arthur Bettez.

Conseil de Surveillance:

MM. Elphège Boisclair.
Josaphat Dussault.
Ernest Dessureault.

Actif au 30 juin 1938: \$7,146.83
Nombre de sociétaires: 60
Nombre d'emprunteurs: 13

Voici quels sont les administrateurs actuels:

Bureau de direction:

Président: M.-J. Henri Bergeron
Vice-Président: M. Maurice Bason
Directeurs: M. Polycarpe Ouellet
M. Wilfrid Lafleur
Sec. Gérante: Mlle Germaine Chainé.

Commission de Crédit:

MM. Johnny St-Amand
Adolphe Beauchemin
Edmond Babineau

Comité de Surveillance:

MM. Alcide Courcy
Paul-Emile Marcoux
Edgar Beaudoin.

Actif au 31 mai 1948:	
Nombre de sociétaires:	
Nombre d'emprunteurs:	
Augmentation depuis le 31 mai 1947:	
	Capital social\$ 3,050.02
	Epargne 11,379.84
	Prêts 27,311.34
	Sociétaires 45
	Actif 15,417.68

SYNDICAT AGRICOLE

Fondation en 1942

Buts: Opération d'un rucher selon les principes coopératifs et par ce fait propager l'idée de l'apiculture en Abitibi.



M. Donat Baril, ancien maire de Makamik, et Préfet de Comté

Moyens: Faire connaître et répandre les meilleures publications sur le sujet et renseigner les gens sur les réalisations pouvant être utiles pour eux.

Le syndicat est à sa 5e année et possède 25 ruches. Les abeilles, fières d'appartenir à ce groupement, produisent un excellent miel d'une qualité indiscutable. Seuls, les membres se partagent la récolte.

Bureau de direction actuel:

Président: Donat Baril

Directeurs: Alcide Courcy

Albert Sirois

P.-D. Cossette

Donat Gélinas

Honoré Carrier

Surveillants: Henri Bergeron

P.-E. Boutet

Jos. Dorval

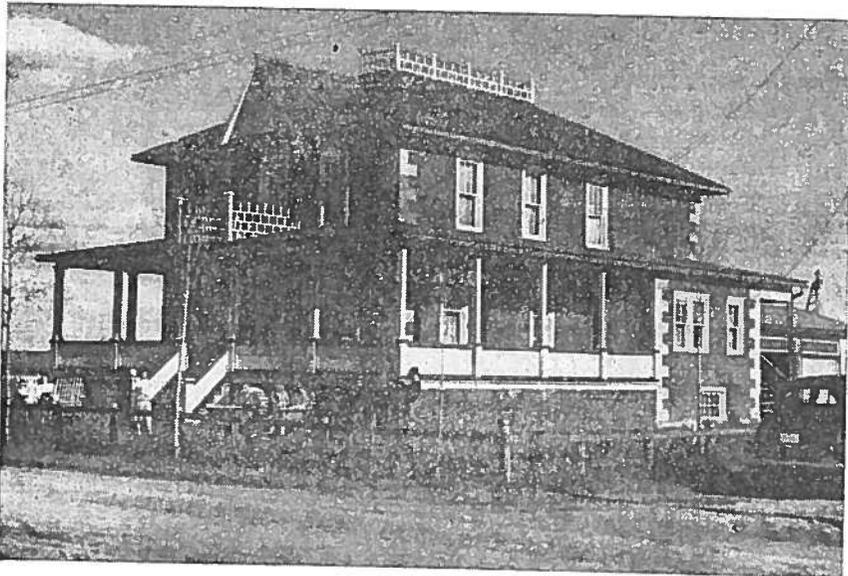
Gérant: Romuald Morissette

Sec. Trésorier: Théo. Lagacé

Le syndicat se compose de 41 membres. La part sociale est de \$35.00

Syndicat de Travail

A l'instar des colons de Ste-Anne de Roquemaure, les cultivateurs de Makamik fondaient en 1943 un syndicat de travail dont le but est d'effectuer en commun divers travaux agricoles et même forestiers. Pour le moment, les activités se limitent à la construction de granges-étables, dont la nécessité est impérieuse chez plusieurs cultivateurs. Un bon nombre de cultivateurs se sont mis à l'Oeuvre en ouvrant un chantier de bois de construction dans le canton Disson. Dans un avenir prochain, 29 nouvelles granges-étables s'érigeront dans la campagne de Makamik.



Une des magnifiques maisons du Rang II.

Président du Syndicat de Travail: Alcide Courcy.

Secrétaire: Gérard Sirois.

Gérant: Jules Flageole.

Syndicat des Producteurs de lait.

Ce syndicat fait partie de l'association des Producteurs de lait du Nord-Ouest du Québec. Le but: Achat et vente en commun des produits laitiers.

Président: Elphège Boisclair

Gérant: Alcide Courcy.

Bureau régional du Ministère de l'Agriculture.

C'est à Makamik que se trouve le bureau régional du Ministère de l'Agriculture et de l'office du drainage, pour les quatre comtés Abitibi-Ouest, Abitibi-Est, Rouyn-Noranda et Témiscamingue.

Le premier agronome résident à Makamik fut Monsieur J.-M. Leclerc. Il arriva le 6 avril 1917. Un aide lui était adjoint dans la personne de Monsieur Alex J. Rioux. L'agronome Rioux succéda à l'agronome Leclerc en 1921. A partir de cette date, d'agronome local, M. Alex J. Rioux devint agronome régional. Il bâtit l'édifice actuel en 1926. Sous son administration fut fondée en 1928, le génie rural aujourd'hui l'Office du drainage. Quand il quitta Makamik en 1937, beaucoup de travail s'était accompli. Le principal travail effectué par l'agronome Rioux et ses assistants consista surtout à faire des essais de culture des prélèvements d'échantillons de terre pour soumettre à l'analyse chimique et physique, et à fonder des organisations agricoles telles les cercles agricoles, les cercles des fermières, et l'U.C.C. On préconisa aussi l'élevage de la volaille d'une façon assez intense, de même que l'égouttement des terres.

Le successeur de M. l'agronome Alex. J. Rioux fut Monsieur l'agronome J. Rodolphe Gauthier, qui occupa le poste d'agronome régional durant dix ans. En 1947, il quitta à regret Makamik, pour s'établir à St-Michel de Bellechasse.

Monsieur l'agronome Larose le remplaça à ce poste, mais après quelques semaines, il mourut subitement, et puis lors, Monsieur Elie Gagnon fut l'agronome régional.

Dans ce même bureau, se trouve Monsieur Adolphe Beauchemin, inspecteur actuel de l'industrie laitière, Monsieur Lucien Ouellet, agronome, et Mademoiselle Rose Tourigny, secrétaire.

Mademoiselle Berthe St-Georges a élu domicile dans ce bureau du Ministère de l'agriculture, depuis deux ans; elle est la propagandiste active des cercles de fermières de la région.

Office du drainage

Cet office a ses bureaux dans l'édifice du Ministère de l'Agriculture. Toutefois, il est indépendant. Son chef et ses assistants ne relèvent que de l'Office Provincial du Drainage de Québec. Le but de cet office est: "L'égouttement des terres, qui est la base de l'agriculture. Car, comme le signale Monsieur Antonio Gaudreau, aucune culture n'est possible dans l'eau, si ce n'est la culture des plantes marines . . . et sous-marines.

Le travail effectué par cet office en 1947: deux milles acres de terrain perdu ont été récupérés (rendus cultivables), et vingt milles acres ont été améliorés grâce surtout à l'égouttement par les grandes artères.

Cet office a à sa disposition cinq pelles mécaniques et deux tracteurs. Monsieur Antonio Gaudreau est le chef de cet office, depuis 1936. Son personnel est au nombre de huit.

MM. Emile Cousineau, chef-adjoint.
Victor Blackburn, mécanicien.
André-Louis Caron, technicien.
Rosaire Carrier, technicien.
Lucien Marcotte, technicien.
Joseph Dorval, technicien.
Léo Ménard, technicien.
Chs. Aimé Girard, commis.

Sous-station expérimentale fédérale

En 1937, le gouvernement fédéral ouvra une sous-station d'expérimentation. Le but poursuivi par cette sous-station est de mettre en application sur la ferme, ce qui a réussi sur des parcelles de terre, après résultats très satisfaisants.

Le gouvernement fédéral loue trois âcres par sept, pour tenter des expériences. Il nomme et payent un surveillant. En 1937, le premier surveillant fut Monsieur F.-X. Gosselin, agronome, maintenant régisseur de la ferme expérimentale de Kapuskasing. Ce dernier avait comme assistant Monsieur Henri Gosselin.

En 1938, Monsieur B. Montcalm fut nommé surveillant.

En 1939, Monsieur Alcide Courcy, agronome, devint surveillant de cette



Route qui conduit à la Sous-station expérimentale.

ferme, et demeura à ce poste jusqu'en 1945. Il convient de noter que durant cette dernière période, la sous-station a pris une ampleur considérable, dont: construction de l'office actuel, de nombreux bâtiments, essais sur 80 parcelles nouvelles de terre, etc.

Voici un exemple que nous citons: Essais des diverses méthodes de semer la pelouse, de multiplication de l'avoine hâtive appropriée; à notre région, vulgarisation de variétés de treffles, de pois, etc., . . . et expérience de la chaux

inoculée à un terrain pour la production de la luzerne: résultat dans ce dernier cas: deux récoltes par été, à la condition que le terrain soit bien égoutté.

Le surveillant actuel est encore Monsieur F.-X. Gosselin, résidant à Kapuskasing; il est représenté ici par Monsieur Rémi Auger.

Il y eut donc de magnifiques résultats. Les cultivateurs n'ont qu'à puiser aux sources et mettre en pratique. Ils ont su, en général, profiter de cette sous-station d'expérimentation.

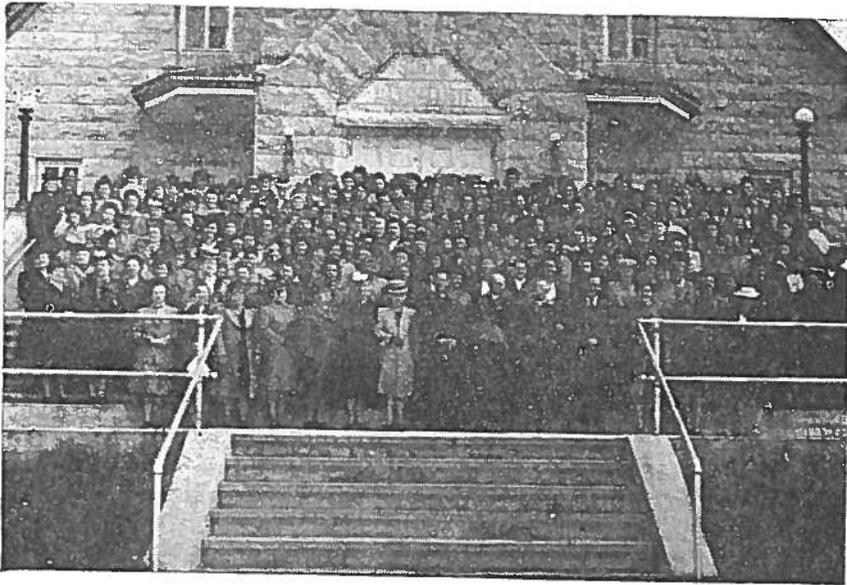
Cercle des Dames Fermières de Makamik

Fondé à la demande d'un groupe de dames de la paroisse qui délèguèrent Mmes A. Laliberté, Louis Chamoux, Arthur Dumas auprès de Monsieur le Curé Tremblay, pour avoir son approbation.

Comme cela rencontrait les vues de notre bon Curé, une demande fut immédiatement faite au Gouvernement, par l'entremise de Monsieur Alex. J. Rioux; agronome; et le 21 janvier 1920, le cercle des Fermières Makamik fut fondé avec Madame Pierre Désilets présidente, et Mlle Lucienne Dumont, secrétaire.

Telle fut la fondation du premier cercle des fermières en Abitibi.

Les présidentes qui se sont succédées jusqu'à nos jours sont: Mesdames Arthur Dumas, Arthur Morissette, Louis Champoux, Oscar Champoux, Philippe Tremblay, Ferdinand Deschenes, et Philippe Tremblay. Cette dernière occupa



Congrès régional des Dames Fermières en 1946

ce poste de 1941 à 1948, où elle fut remplacée par Madame Joseph Dorval. Madame Arthur Dumas est la secrétaire de ce cercle depuis 1941.

Le cercle a toujours pris une part active à toutes les organisations paroissiales et compte en moyenne 50 membres.

L'Union Catholique des Cultivateurs

Le cercle de l'U.C.C. existe à Makamik depuis de nombreuses années.

Son activité et son influence rayonnèrent davantage depuis le grand mouvement agricole en 1929. L'efficacité de son travail se fera sentir encore plus dans les années à venir.

Le président actuel est Monsieur Elphège Boisclair et son secrétaire, Monsieur Jos. Dorval.

L'U.C.C. se propose d'organiser cet automne un chantier Coopératif.

Cercle agricole de Makamik

En février 1916, Monsieur Jean-Marie Leclair, agronome officiel, résidant à Macamic, fonda le "Cercle Agricole de la Mission Makamik", et dont le nom fut ensuite changé en celui de "Cercle Agricole de Makamik".

Le premier président était Monsieur Artnur Dumas, et Monsieur Antonio Bourbeau était le premier secrétaire. En 1917, M. Bourbeau manifesta le désir d'abandonner le secretariat, étant donné ses déjà trop grandes occupations, et fut remplacé par M. Arthur Dumas.

Le bureau actuel se compose de:

M.M. Donat Gélinas, Président
Desiré Alain, Vice-Président
Henri Bergeron, directeur
Artnur Bergeron, directeur
Wilfrid Latéour, directeur
Ena Boisclair, directeur
Georges Dupuis, directeur
Artnur Dumas, secrétaire

Cercle avicole

"Le progrès avicole de Makamik", première organisation avicole de l'Abitibi, a été fondé le 30 août 1924. Le 6 décembre 1925, cette association fut réorganisée sous le nom de "L'Union des éleveurs de volailles de Makamik, et, le 25 octobre 1931, elle fut de nouveau réorganisée sous le nom de "Club avicole de Makamik".

Cercle des Jeunes Eleveurs

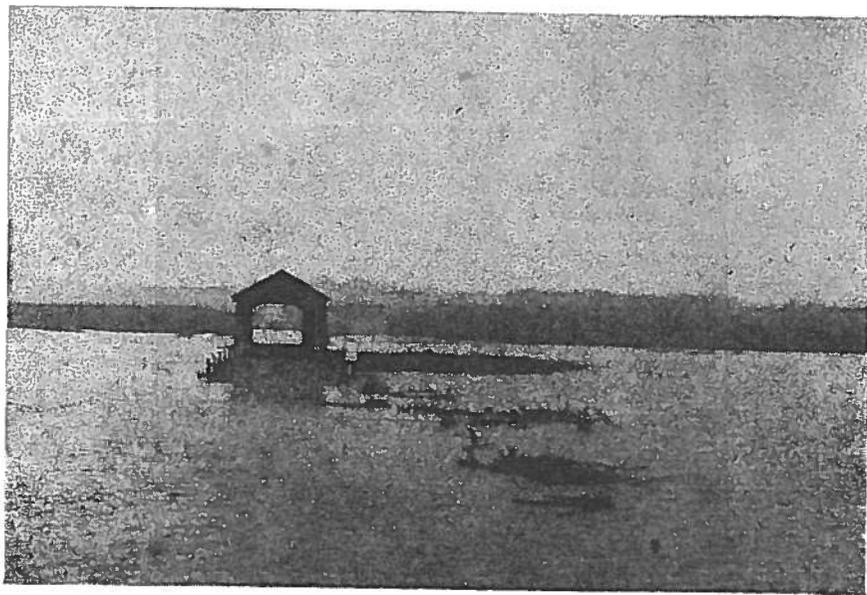
Pour encourager l'amélioration des troupeaux laitiers, il ne fallait pas négliger les jeunes, mais démontrer l'importance du soin des animaux dès leur jeune âge, pour conserver leur qualité. C'est pourquoi en 1931, l'agronome Alex. J. Rioux fonda le cercle des Jeunes Eleveurs de Makamik. Ce cercle continue son bon travail.

Banque Canadienne nationale

Le premier représentant de la Banque Canadienne nationale, au tout début de la colonie, fut Me J.-A. Rioux, n.p. Un peu plus tard, le bureau chef de la Banque Canadienne nomma comme premier gérant de sa succursale de Makamik, Monsieur Alfred Roy, avec une sous-agence à La Sarre. En 1929, on transféra la succursale à La Sarre, et alors Makamik devint une sous-agence. Ce qui existe encore présentement. Monsieur J.-D. Lauzon, de La Sarre est le gérant actuel, et Mademoiselle Rose Gélinas, en est l'agente à Makamik. Dans un avenir rapproché, Makamik aura sa succursale.



A l'entrée du village, en venant d'Authier



Inondation sur la Route Authier-Makamik, en 1947.

ORGANISATION SOCIALE

Cercle Saint-Jean

La première organisation sociale de Makamik fut le cercle St-Jean. Il fut fondé le 5 octobre 1920. Sa moto était: "Mêler l'utile à l'agréable". Soixante membres faisaient partie de ce cercle, dont le patron était l'abbé J.-Z. Tremblay. Le président et modérateur, l'abb- G.-W. Frève, et le secrétaire, Monsieur Alex. J. Rioux.

Ce cercle après plusieurs années de silence, réapparut sous le nom de "Association sportive de Makamik".

Fanfare de Makamik

La Fanfare de Makamic fut organisée à Makamik par Monsieur l'abbé J.-Z. Tremblay, en 1918. Depuis ce temps, elle n'a pas cessé d'être très active.



La Fanfare de Makamik

Elle peut rivaliser avantageusement avec toutes les autres fanfares de la région. En effet, dans la majorité des concours, elle a remporté la palme, haut la main. Toujours à l'avant-garde des organisations paroissiales, elle n'a cessé d'être

un stimulant pour toutes les oeuvres.

Président actuel: Monsieur Wellie Parent.

Chevaliers de Colomb

Depuis plus de 20 ans, plusieurs paroissiens de Makamik sont Chevaliers de Colomb. Les premiers chevaliers furent initiés à Amos, en septembre 1927. Depuis 1933, les Chevaliers de Colomb de Makamik font partie du conseil de La Sarre. Makamik ne possédant qu'un sous-conseil. Le nombre de ces chevaliers atteint aujourd'hui 116. Leur activité est plutôt restreinte. Formons le voeu qu'un jour Makamik possède son Conseil.

SOCIETE DES ARTISANS, LOCALE 592 DE MAKAMIK

La Locale de Makamik de la Société des Artisans a été inaugurée le 28 septembre 1914. Le président d'alors fut M. Alexandre Laliberté et le secrétaire-trésorier, M. P.-D. Cossette.

Cette société coopérative d'assurance-vie ne fait pas de l'assurance pour accumuler des profits. C'est un service qu'elle fournit. En conséquence, en autant que la chose est possible, elle entend faire, de l'assurance qu'elle procure, un véritable service social et rendre ce service aussi efficace que possible tout en respectant les principes de la saine économie.

Le président actuel est M. Oliva Bouchard, le vice-président, Réginald Dugré et le secrétaire-trésorier, Théo. Lagacé. Au-delà de 125 membres, adultes et enfants font partie de la locale 592 de Makamik.

L'Union Saint-Joseph

L'Union Saint Joseph de Makamik est une filiale de L'Union Saint Joseph du Canada, ayant son siège social à Ottawa. C'est une des premières formules d'Assurances qui entra dans la paroisse.

L'Union Saint Joseph continue actuellement 100 membres, enfants et adultes. Son représentant est Monsieur Roland Marcoux.

Les Filles d'Isabelle de Makamik

La fondation de l'association des Filles d'Isabelle de Makamik est toute récente.

En effet, le 8 décembre 1947 eut lieu la fondation du Conseil de Makamik. Madame Jeanne Lafontaine, régente officielle de Val d'Or et du district de l'Abitibi vint procéder à cette fondation et installa une régente.

Les débuts des Filles d'Isabelle furent humbles. Madame Edgar Beaudoin fut la première à être initiée, le 3 novembre 1946. Le 15 décembre 1946, 28 membres l'étaient à La Sarre. L'année suivante soit le 6 décembre 1947, le futur conseil de Makamik possédait 24 nouvelles soeurs.

La Régente actuelle est: Madame Edgar Beaudoin.

Vices Régentes: Madame Philibert Cossette, Madame Henri Bergeron, ex-régente.

Le conseil de Makamik vient à peine de naître. Depuis, il n'a cessé de prendre part à toutes les organisations religieuses. Il a secouru quelques familles nécessiteuses. Il se propose dès que faire se pourra de prendre une part active à l'organisation des Loisirs paroissiaux. Sa devise: Unité, amitié, et charité, devra rayonner, partout non par le tapage, le tintamare et les grandes démonstrations, mais par un travail obscur, éducation familiale d'abord. Makamik compte sur les Filles d'Isabelle. Il leur faut être avant tout mamans et mères bien chrétiennes.

LA CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES

1938 ————— 1948

Parler de la Chambre de Commerce des Jeunes de Makamik, c'est presque refaire l'histoire des dix dernières années de notre village.

Depuis sa fondation, la Chambre des Jeunes s'est révélée le mouvement le plus viable et le plus tenace de nos groupements paroissiaux. Toujours, elle s'est placée au premier plan dans l'organisation et le développement de notre village durant cette période, en canalisant les forces éparses et en les dirigeant dans des cadres suivant les méthodes de travail spéciales à la Chambre.

Lors de sa fondation en 1938, la Chambre plaçait à sa gouverne le conseil suivant:

Lors de sa fondation en 1938, la Chambre plaçait à sa gouverne le conseil suivant:

Président: M. Donat Baril
Vice-président: M. P.-D. Cossette
Secrétaire: M. Arthur Lesage
Conseillers: M. Donat Dumont
 H. Honoré Carrier
 M. Omer Couture
 M. Jos. Duchesne
 M. Emile Lesage

Dès le début, la Chambre s'intéressa aux problèmes de la municipalité et son influence se fit sentir dans tous les domaines.

Après quelques années, la pratique de renouveler le conseil chaque année fut mise en vigueur afin de donner à plus de membres l'opportunité de se faire valoir et de réaliser le mot d'un de nos hommes publics: Les Chambres de Commerce des Jeunes sont des écoles de formation. Alors on vit à la présidence les jeunes suivants qui firent respectivement leur marque:

Gaston Boucher, Honoré Carrier, Wellie Parent, Henri Gosselin, Marcel Cossette et Théodore Lagacé.

A tour de rôle, ils se dépensèrent sans compter pour faire un succès de leur organisation, la population leur doit en grande partie l'esprit civique qui règne aujourd'hui chez-nous et qui frappe dès le premier regard l'étranger qui y séjourne le moins.

Depuis deux ans, la Chambre s'est vraiment mise en évidence en redoublant d'activité et d'initiative. Son action s'étendit dans toutes les branches. Considérant, à bon escient que l'esprit d'une paroisse s'anime et se développe

par les sports, elle se donna comme tâche principale de relever ce domaine. A l'été 1947, elle concentra ses efforts sur le baseball. Organisé sur des bases solides celui-ci connut des jours radieux et notre club se rendit en finale. A l'automne, elle s'occupa de hockey. Ce sport impratiqué depuis 4 ans vécut un hiver exceptionnel et les joueurs et les spectateurs sont de plus en plus enthousiastes et s'en promettent pour l'an prochain.

Au milieu de ces tâches, la Chambre n'oublia pas d'autres branches qui commandaient son attention. Le 17 octobre elle organisait la soirée de clôture de baseball et réalisait un bénéfice net de \$400.00. Le 11 novembre avec le concours des vétérans de Makamik et de La Sarre, elle soulignait avec éclat le jour du Souvenir. Le 25 novembre, avait lieu la fête des dames avec choix d'une reine et d'un roi. Le 28 décembre, pour la première fois à Makamik, les enfants des membres étaient les héros du dépouillement d'un arbre de Noël. Le père de Noël distribua à chacun: bonbons, fruits et cadeaux, dons de nos marchands.

Le 10 février, un souper-causerie réunissait 46 personnes: femmes-de-moiselles et membres de la Chambre. Les quatre conférenciers choisis parmi nos conseillers nous entretenaient de Chambre de Commerce: Origine des Chambres—Qu'est-ce qu'une Chambre de Commerce?—Comités—Conseil d'administration. C'est ainsi que nos soupeurs en même temps que le poulet, ingurgitaient les notions les plus sûres concernant le mécanisme et le fonctionnement de leur association.

Le 29 février, un événement depuis trop longtemps oublié à Makamik, réunissait des gens venus de La Sarre, de Ste-Rose, d'Authier et d'ailleurs: La mascarade. Environ 800 personnes occupèrent les bords de la patinoire en cette journée. Des fêtes comme celle-là, sont vraiment des réclames pour la Chambre de Makamik.

Du 17 au 29 mai, la Chambre touchait du doigt, la confiance que la population avait mise en elle et la faveur dont elle jouit. Sa campagne de nettoyage et d'embellissement connaissait un succès foudroyant. On peut affirmer que pas un seul villageois n'est resté indifférent et n'a pas fait l'effort nécessaire pour rendre sa demeure plus propre et plus belle. On en fut étonné mais heureux. D'ailleurs l'inauguration de la campagne par la Reine de l'embellissement et de la célébration solennelle de la Fête de Dollard n'en furent pas moins la cause du succès.

Le 30 mai, la Chambre se voyait confier la charge de recevoir les 10,000 personnes venues assister à la pose et à la bénédiction de la pierre angulaire du sanatorium Makamik. Elle s'acquitta si admirablement de sa tâche qu'elle en reçut les félicitations du premier Ministre de la Province, M. Maurice Duplessis.

Le 6 juin, la Chambre couronnait ses activités par le congrès Régional des Chambres des Jeunes d'Amos, Belleterre, Makamik, Rouyn et Val d'Or. Une cinquantaine de délégués se réunirent dans la plus franche camaraderie et discutèrent de leurs problèmes et de leurs projets.

La Chambre ajoute à son crédit plusieurs réalisations nouvelles. Depuis novembre 1947, un journal: Jeune-Commerce-Makamik, porte tous les mois aux membres le récit des assemblées générales, les détails des diverses organisations

et les projets en étude ou en préparations.

Un album-souvenir de photos trace en images le travail de la chambre depuis les dix ans de sa fondation.

Aux deux extrémités du village, la Chambre a fait placer des panneaux-réclame portant sur l'un des côtés: Bienvenue à Makamik et au verso: Au Revoir. Ainsi en entrant chez-nous, nos visiteurs respirent déjà une atmosphère de chaude hospitalité et repartent avec nos souhaits.

La Chambre s'ennorgueillit également d'avoir fait planter le long des rues 250 arbres qui dans quelques années seront l'orgueil de notre village.

Ce qui prouve la valeur de notre Chambre et des membres qui la composent c'est la tenue en nos murs de deux congrès régionaux: 1943 et 1948. De plus, la Chambre possède l'insigne honneur de compter en ses rangs deux présidents régionaux: Messieurs Paillibert Cossette et son fils Marcel. Ces hommes ont porté dans les chambres-soeurs la renommée de Makamik et s'y sont fait valoir par leurs talents.

Le conseil de la Chambre pour 1947-48 mérite des félicitations sincères pour le travail de géant qu'il a abattu au cours de l'année écoulée. Il se compose comme suit: Président: M. Théodore Lagace, Vice-Président: Marcel Cossette, Secrétaire: Réginald Dugré, Conseillers: Henri Gosselin, Lionel Bédard, Laurier Murphy, Joseph Dorval, Victor Pelletier.

Voilà résumé en quelques mots le travail des dix dernières années de notre Chambre de Commerce dont l'activité et l'influence n'iront qu'en augmentant grâce au dynamisme des membres et à la valeur de ses officiers.

Comité d'Initiative de Makamik

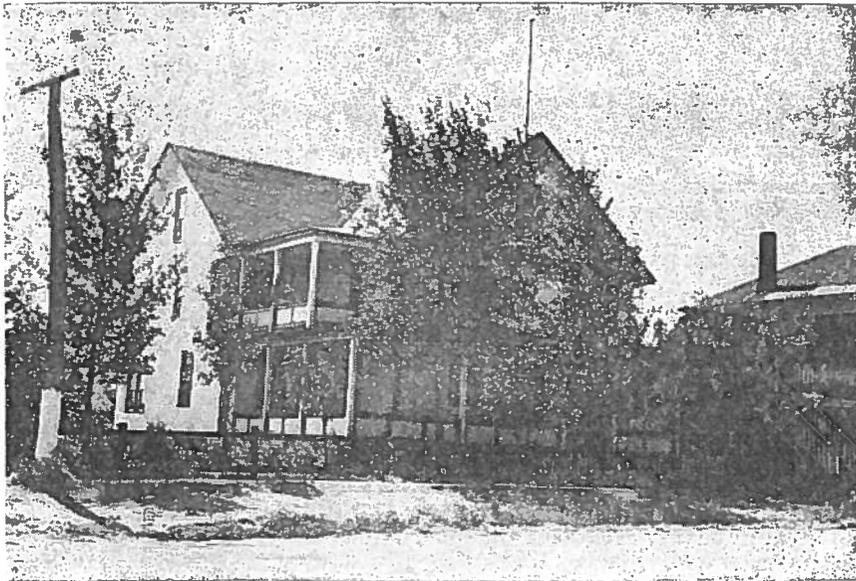
Ce comité a été fondé en date du 5 avril 1948, sur la suggestion du Conseil Municipal, qui en fait lui-même partie.

Voici les noms de ceux qui en font partie: MM. P.-D. Cossette, Jos. C. Tremblay, Alcide Courcy, Donat Baril, Wellie Parent, Emile Cousineau, Léonide Dessureault, Théodore Lagacé, François Théberge, J.-A. Bertrand, Onil Trudel, Paul Méthot, notaire, Sylvio Lépine, père, Jos. Duval et Lucien Lacasse.

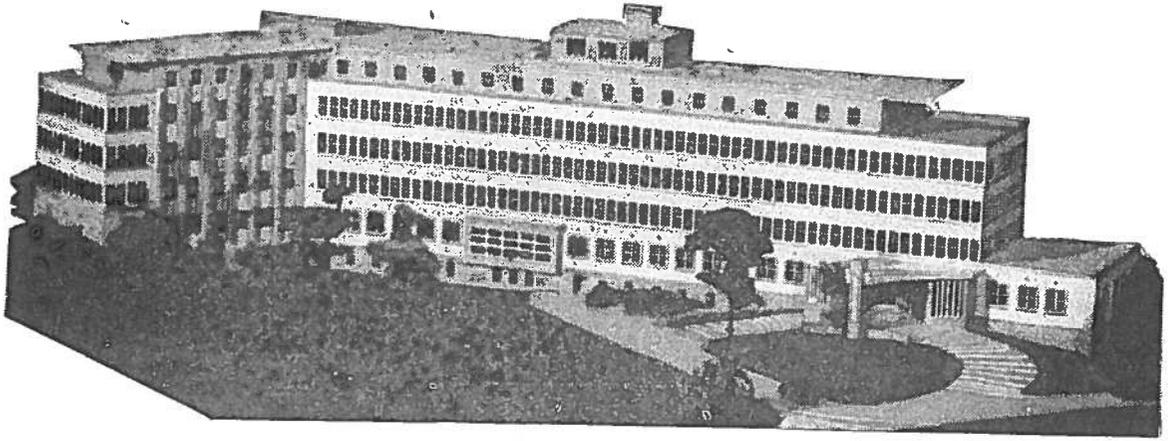
Son but est de travailler dans l'intérêt du développement du village en collaboration avec le Conseil Municipal, pour décider et étudier tout ce qu'il y a lieu d'améliorer, ensuite faire rapport au Conseil Municipal de l'étude qu'il a faite et présenter les suggestions proposées au cours de ses réunions.



Monsieur le député Emile Lesage, a.m.l. demeure dans la paroisse de Makamik, depuis au delà de 24 ans.



Jolie demeure de Monsieur le député



Le futur Sanatorium de Makamik

LE SANATORIUM DE MAKAMIK

Le trente mai dernier, Son Excellence Mgr J.-Aldée Desmarais, bénissait la pierre angulaire du futur Sanatorium de Makamik, en présence d'une foule considérable. Cette construction commencée depuis près d'un an, serait terminée en 1950. Deux cents patients pourront être reçus dans ce Sanatorium, sis sur les bords enchanteurs du Lac Makamik. Les paroissiens de Makamik seront sans aucun doute reconnaissants aux autorités gouvernementales provinciales d'avoir doté la Paroisse de Makamik d'une telle institution. Voici l'acte déposé dans la pierre angulaire du Sanatorium de Makamik, dédié à Marie Reine des Coeurs.—Don du Gouvernement de la Province de Québec.

“L'An du Seigneur, mil neuf cent quarante huit, le dimanche Trente mai, en la Solennité de la Fête du Très Saint Sacrement, et la neuvième année du Pontificat de Sa Sainteté Pie XII, pape et Roi sous le règne de Georges VI roi du Canada, fut bénite par Son Excellence Monseigneur Joseph-Aldée Desmarais, premier évêque d'Amos, la pierre angulaire du Sanatorium de Makamik, dédié à Marie Reine des Coeurs. Etaient présents: l'Honorable Maurice Lenoblet Duplessis, chef du gouvernement provincial, le Révérend Messires Chanoine J. Zamilda Tremblay, curé de la paroisse Saint Jean l'Evangeliste de Makamik, l'honorable Albini Paquette, ministre de la Santé; l'honorable Antonio Barette, ministre du travail; l'honorable Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie; Monsieur Emile Lesage, député de l'Abitibi-ouest à l'Assemblée Législative; Monsieur Nil Larivière, député du Témiscamingue à l'Assemblée Législative, lesquels avec le Président du Sanatorium ont apposé sur l'original leur signature en présence d'une foule considérable.

Membres de la Corporation du Sanatorium de Makamik

Président: M. Jacques Bouchard
Directeurs: M. le Chanoine J.-Z. Tremblay
M. Eugène Lambert
Secrétaire: M. Léopold Larouche, Notaire
Surintendant: M. Raoul Chamberland

REGARDS SUR MAKAMIK

Il y eut beaucoup de travail d'accompli à Makamik depuis trente-cinq ans. Il en reste encore à faire. La paroisse de Makamik est appelée à prospérer. Maintenant que ses bases sont solides, cette paroisse vivra.

Makamik, par sa situation géographique et les commodités de toute nature dont bénéficient ses résidents, est appelé à connaître un développement industriel remarquable. De plus, son rayonnement devra s'étendre plus au Nord. Dans un an ou deux, il faudra choisir un endroit propice pour établir le trop plein de sa population agricole, car avec des familles de 10, 12, 15, 16 enfants, les "bonnes jeunesses" ne manquent pas. Il leur faudra une paroisse nouvelle presque entière.

Les Cantons Disson, Céléron et Bourque, sis au Nord de Makamik, s'ouvriront bientôt. Pourquoi ne pas réserver le Canton Bourque, par exemple, aux jeunes cultivateurs de cette paroisse qui seront forcés sous peu de s'évader? Ils sont bien trempés et aguerris, ils sont tenaces, leurs bras sont d'acier et leur coeur d'or



Table des matières

	Page
Introduction - - - - -	2
Arrivée des premiers colons - - - - -	6
La première école - - - - -	9
Quelques faits et dates à retenir:	
Visite pastorale en 1921 - - - - -	11
La Saint-Jean-Baptiste en 1921 - - - - -	13
Voyage épique de 270 vaches - - - - -	16
Organisation religieuse:	
La paroisse et son curé - - - - -	21
Religieux et religieuses - - - - -	30
Quelques-unes de nos belles familles - - - - -	33
Bénédictio de l'église - - - - -	36
Organisation municipale - - - - -	42
Organisation scolaire - - - - -	46
Organisation économique - - - - -	48
Organisation sociale - - - - -	60
Le futur sanatorium de Makamik - - - - -	65
Un regard sur l'avenir - - - - -	66

